



30^{me} ANNÉE

Edition Culturelle

l'éducateur

REVUE PÉDAGOGIQUE
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE
ET DE LA FÉDÉRATION
INTERNATIONALE
DES MOUVEMENTS DE
L'ÉCOLE MODERNE

Paraît 3 fois par mois

1^{er} - 10 MAI 1958

20-21

L'Éducateur - Boulevard Vallombrosa - CANNES

SOMMAIRE

XIV^e Congrès de l'École Moderne

— Séance inaugurale	3
— Séance internationale de clôture.....	17
Vie de l'Institut	33
Livres et Revues.....	35
L'École Moderne à l'Exposition Universelle de Bruxelles....	3 couv.

TARIF DES ABONNEMENTS

	France - Etranger	
L'Éducateur (édition technologique), 2 numéros par mois.....	500	700
L'Éducateur (édition culturelle), un numéro par mois.....	700	800
Abonnement couplé	1.200	1.500
La Gerbe-Enfantine (journal pour enfants), brochures bimensuelles illustrées	600	800
Bibliothèque de Travail :		
L'abonnement aux 40 numéros de l'année.....	3.200	3.800
L'abonnement aux 10 numéros pour CP seuls.....	800	1.000
L'abonnement à 20 numéros (1/2 abonnement).....	1.700	2.100
B.T.T. , supplément à Bibliothèque de Travail , 20 numéros par an.	700	900

Le montant des abonnements est à verser à la
Coopérative de l'Enseignement Laïc, boulevard Vallombrosa, Cannes
C.C.P. 115.03 Marseille

XIV^e Congrès International de l'Ecole Moderne

SÉANCE INAUGURALE
Lundi 31 mars 1958, à 15 heures,
au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne

Le XIV^e Congrès International de l'Ecole Moderne s'est ouvert à Paris le lundi 31 mars 1958.

Il avait été précédé des réunions préliminaires habituelles : réunion du Conseil d'administration de la C.E.L., assemblée générale de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (réunion des délégués départementaux), organisation à l'Institut Pédagogique National d'une très belle exposition internationale de peintures d'enfants du degré maternel et enfantin avec maison de l'enfant — et au lycée Montaigne d'une grande exposition de peintures libres de tous âges, avec expositions supplémentaires belge, hollandaise, allemande, suisse, etc. — réception des délégations étrangères.

La séance inaugurale s'est ouverte dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, le lundi 31 mars, à 15 heures, sous la présidence de M. Rousseau, Inspecteur d'Académie de la Seine.

Un millier d'éducateurs étaient présents.

Étaient également présents sur la tribune :

M. AIGUEPERSE, représentant le S.N.I. ;

M. FAURE, vice-président de la Ligue de l'Enseignement ;

M. LABESSE, secrétaire de l'O.C.C.E. ;

M. DUCARME, de la F.O.L. de la Seine ;

M. LEGRAND, délégué par l'U.N.E.S.C.O. ;

M^{me} CHENON-THIVET, déléguée du Groupe Français d'Education Nouvelle ;

M^{me} Blanche HARVAUX, représentant les C.E.M.E.A. ;

M^{me} Lucienne BALESSE-MAWET, représentant la F.I.M.E.M. et le Groupe belge ;

Et la « vieille garde » du mouvement : C. Freinet, Alziary, Faure, Marguerite Bouscarrut, Daniel, etc. Elise Freinet, empêchée, ayant confié la mission de la représenter à Madeleine Porquet.

C'est Monsieur l'Inspecteur d'Académie de la Seine qui a déclaré ouvert le Congrès :

En vous accueillant dans cette illustre maison et plus précisément dans ce grand amphithéâtre de la Sorbonne où se déroulent chaque année de si solennelles et de si grandioses manifestations sur le plan national et international, et où en particulier se fait cette fastueuse fête de rentrée des Facultés à laquelle j'ai assisté maintes et maintes fois, où se fait également la distribution des prix du Concours Général, en vous accueillant dans cette maison dis-je, j'ai d'abord à vous présenter les excuses et les regrets de Monsieur Beslais, directeur de l'Enseignement du premier degré, de Monsieur Cros, directeur de l'Institut Pédagogique National et de surcroît directeur du cabinet du ministre de l'Education Nationale.

Après vous avoir présenté leurs excuses et leurs regrets, je vous dirai que Messieurs Cros et Beslais m'ont prié de vous dire en quelle estime ils tenaient votre mouvement, quel intérêt ils portaient à votre action, les vœux qu'ils formaient pour le succès de votre Congrès.

Quant à moi, j'éprouve beaucoup de fierté et de plaisir à présider cette manifestation, parce que je me catapulte dans le passé. Et j'ai plaisir à me retourner vers ce passé lointain, à une époque où des échos nous arrivaient sur une révolution dans le monde pédagogique, révolution dont vous étiez l'auteur, mon cher Freinet, révolution qui apportait quelque chose de nouveau.

Cela se passait il y a quelque six à sept lustres et cette révolution faisait que désormais les méthodes traditionnelles étaient abandonnées dans un petit secteur de France. Cette révolution apportait ceci de nouveau que l'enfant n'était plus contraint dans son travail : c'était l'introduction du texte libre, du journal scolaire, de l'imprimerie à l'école, de tout ce que vous savez et qui a permis à l'enfant de se manifester spontanément dans toute sa fraîcheur.

Mais je veux exprimer aussi ce qu'il y a de sympathique dans votre Mouvement : deux choses qui m'ont toujours frappé :

C'est d'abord l'amitié et l'esprit d'équipe, ces liens d'amitié et de fraternité qui vous unissent les uns et les autres. Ce qui m'a toujours frappé aussi, c'est ce besoin de chercher à améliorer, cette espèce d'insatisfaction que les maîtres « Ecole Moderne » manifestent quand ils se réunissent. Après s'être livrés à des expériences nouvelles, ils confrontent les résultats obtenus et essaient d'apporter quelque chose de nouveau, quelque chose qui rajeunisse véritablement l'enseignement.

Je voudrais que ce fût sous le double signe à la fois d'amitié et de recherche, que vous placiez vos travaux de cette semaine, vos travaux pour lesquels vous montrez ce goût, cette passion de la recherche, ce sentiment d'amitié que vous manifestez toujours, parce que vous voulez toujours atteindre à quelque chose de mieux et mériter ainsi que l'on vous applique aujourd'hui et demain comme hier, cette très belle et très vieille devise « Toujours à plus ».

Notre camarade Fonvieille, responsable de l'organisation du Congrès, prend la parole :

Je remercie Monsieur l'Inspecteur d'Académie de la Seine d'avoir bien voulu présider notre séance inaugurale.

Je suis fier et heureux d'accueillir ici ce Congrès ; c'est la première fois

que nous montons à Paris. Nos Congrès précédents se déroulaient en province et beaucoup de nos camarades sont peut-être effrayés par la capitale.

Je dois d'abord excuser Monsieur Eppe, directeur général de l'Enseignement de la Seine, qui aurait été heureux d'assister à notre Congrès, ainsi que Monsieur Pichon, directeur-adjoint.

Pour ce Congrès, nous avons eu besoin de beaucoup d'aide et il serait injuste de ne pas remercier ceux qui nous ont apporté leur concours.

D'abord l'Administration de la Sorbonne qui nous reçoit si largement ici et qui a mis à notre disposition ce grand amphithéâtre. Et nous nous retrouverons dans cette maison tous les soirs, pour les séances plénières.

Je remercie également les différents services du Ministère, notamment le Comité d'Accueil qui nous a permis de vous recevoir ici et de vous héberger, ainsi que l'Office du Tourisme Universitaire qui a également pourvu à cette tâche.

Je ne veux pas oublier les services de l'Institut Pédagogique National, car c'est là que nous avons rencontré le plus d'appui, le plus d'amitié. C'est la maison où nous nous sentons vraiment chez nous, où on peut frapper à toutes les portes en étant certains d'être bien accueillis et bien servis. Ce sont eux qui ont apporté le plus grand concours à notre Congrès.

Je demande à Monsieur l'Inspecteur d'Académie de faire part à Monsieur Cros de nos remerciements.

Nous serons pendant une semaine à travailler ensemble. Nous avons autour de nous et nous les avons conviés à la tribune, tous les vieux camarades retraités. Ils ne veulent pas se séparer de nous et nous retrouvons là, avec émotion, des camarades que nous voyons depuis toujours, fidèles à nos Congrès.

Nous avons aussi des Normaliens et Normaliennes qui préparent la relève et qui viendront ici avec peut-être moins de profit que dans un stage, mais qui en tireront des renseignements précieux pour s'informer de nos techniques.

Enfin, nous sommes très heureux d'accueillir un grand nombre de délégations étrangères qui participeront à nos travaux. Je ne voudrais pas en oublier, je ne voudrais pas non plus faire des erreurs dans les préséances. Je vais citer au hasard : une vingtaine de représentants de la Belgique, une dizaine de Hollandais, des Suisses, deux Allemands, des Polonais, une délégation soviétique, des Yougoslaves, une camarade suédoise, des camarades italiens (malheureusement, notre coopérative italienne qui est très active, ne peut pas être représentée ici par ses animateurs), un Luxembourgeois, une camarade canadienne, un Inspecteur Primaire de Turquie. J'oubliais nos camarades tunisiens qui sont des fidèles de nos manifestations et de toutes nos rencontres.

Nous avons voulu, cette année, faire un effort plus particulier pour présenter nos techniques. Nous avons fait une grande exposition technologique ; nous avons demandé à chaque commission d'essayer de faire le point de son travail et de le présenter d'une façon didactique. Ceci, afin que tout le monde puisse en tirer profit ; pour que ceux qui travaillent au sein de notre mouvement et qui ne sont pas spécialistes de telle ou telle discipline, puissent voir, pour que les jeunes qui se sentent un peu perdus, puissent tirer un enseignement précieux de ces journées.

Les commissions se réuniront chaque jour et vous pourrez participer à leurs travaux.

Et j'en termine en conviant les camarades étrangers à prendre contact avec nous aussitôt après cette séance inaugurale.

Preennent ensuite la parole pour apporter le salut de leurs organisations :

— *Ducarme, de la F.O.L. de la Seine ;*

— *Blanche Harvaux, des C.E.M.E.A., représentant H. Laborde qui participera ultérieurement à nos travaux ;*

— *Aigueperse, représentant notre ami Forestier et le Conseil National du S.N.I. :*

Mes camarades du S.N. sont en ce moment même réunis en Conseil National et mon ami Forestier m'a demandé de venir vous apporter le salut de notre organisation et je me fais un devoir bien entendu, d'y ajouter le salut de S.U.D.E.L.

C'est la première fois que l'occasion m'est donnée de vous apporter ce salut et de vous dire quelques mots.

Je voudrais profiter de cette occasion pour affirmer d'une manière très nette, pour affirmer qu'entre S.U.D.E.L. et l'Ecole Moderne, il ne saurait jamais y avoir de concurrence, qu'il y a toujours solidarité totale, en raison de l'identité de nos buts et de la similitude de l'objectif que nous nous sommes fixé.

Le S.N. suit avec une sympathie effective l'activité de votre mouvement. Nous apprécions au S.N. les initiatives hardies que vous prenez dans le domaine de la pédagogie ; nous apprécions également à sa valeur le dévouement sans limite dont font preuve les membres de votre groupe. Ce qui vous a permis de passer plusieurs caps difficiles et qui vous permettra encore de rester optimistes sur son avenir.

M. Fauré, vice-président de la Ligue de l'Enseignement :

C'est avec joie que la Ligue de l'Enseignement a accepté votre invitation pour participer au XIV^e Congrès de l'Ecole Moderne, et je vous dirai, que pour ma part, je suis très sensible à l'honneur qu'elle m'a fait en me demandant de la représenter auprès de vous, pour vous dire avec quelle attention les milliers d'éducateurs laïcs qui travaillent au sein de la Ligue Française de l'Enseignement suivent vos efforts pour rénover notre pédagogie traditionnelle.

Et au fond, comment pourrait-il en être autrement. Lorsqu'il y a cent ans, ou près de cent ans, Jean Macé a créé la Ligue de l'Enseignement, lorsqu'il a lancé cette campagne pour le « Sou des Ecoles Primaires », il voulait surtout que l'on apprenne d'abord à lire à tous les petits enfants de France. Mais la lecture ne représentait pas pour lui seulement une technique qu'il faut acquérir parce qu'elle augmente nos possibilités — je dirai notre potentiel pour employer un mot scientifique à la mode — mais la lecture représentait pour lui une conquête, une étape dans la lutte millénaire que l'homme mène pour sa libération, sa libération contre les forces matérielles d'une nature trop souvent hostile, contre les forces spirituelles qui ont trop souvent tendance à se scléroser, mais aussi contre les forces économiques et sociales qui ont trop souvent tendance à se mettre au service d'un passé révolu.

Dans notre pédagogie traditionnelle, dans notre enseignement traditionnel dont je ne veux pas minimiser les mérites dans une salle comme celle-ci,

vous avez cependant apporté quelque chose de nouveau. Je ne dirai pas pour reprendre l'expression de Bergson que vous avez apporté un « supplément d'âme », car l'expression est équivoque, mais je dirai que vous lui apportez encore un élément d'humanité supplémentaire. Pour cette œuvre magnifique, la Ligue de l'Enseignement est toujours à vos côtés.

Prennent ensuite la parole :

- *M. Labesse, au nom de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole ;*
- *Mme Chenon-Thivet, au nom du Groupe Français d'Education Nouvelle ;*
- *Lucienne Mawet, au nom de la Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne et de notre Groupe belge :*

Monsieur le Président, chers collègues,

Au nom de la Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne, je vous salue et je vous souhaite bon travail pour que nous puissions renforcer encore les liens pour cette F.I.M.E.M. qui a été créée l'an dernier avec Monsieur Legrand.

Evidemment cette consécration officielle n'était en somme que l'expression d'une organisation qui existe depuis longtemps, puisque depuis toujours les camarades qui pratiquent l'Ecole Moderne ont l'habitude de travailler de loin.

Mais cet organisme officiel renforce notre action aux yeux de tous et nous pouvons, en nous réclamant de la F.I.M.E.M., avoir plus de force.

Je veux aussi vous dire que notre Mouvement Belge est maintenant bien en place. Nous avons réalisé un bon travail. « L'Education Populaire » est maintenant bien installée dans ses locaux à Bruxelles.

Je vais maintenant vous dire quelques mots sur l'Exposition Universelle de Bruxelles : Notre Education Populaire affiliée à la F.I.M.E.M. a évidemment voulu sa place parmi les grandes démonstrations internationales. Nos locaux ne sont pas suffisamment spacieux pour vous y accueillir fraternellement mais ils seront pour vous tous un lieu de ralliement, un point lumineux d'amitié qui vous attend et qui vous permettra de sortir de la foule. Vous y retrouverez l'esprit Freinet, les techniques qui nous sont chères et des contacts qui aideront à réaliser nos grands espoirs.

D'autre part, vous pouvez vous adresser à nous pour tous renseignements au sujet de votre arrivée à Bruxelles. Adressez de préférence vos demandes à notre ami H. de Bundel, 35, rue Cervantès, Forest, Bruxelles.

C'est au tour ensuite de M. Legrand, représentant l'U.N.E.S.C.O., de saluer le Congrès :

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Je suis venu vous apporter le salut du Directeur général de l'U.N.E.S.C.O.

et tous les vœux que cet organisme international fait pour le succès de votre Congrès, réuni cette année à Paris.

Paris, disait-on l'an dernier au Congrès de Nantes, ce n'est pas la France. Je compléteraï volontiers ce paradoxe, qui se voulait sarcastique, en disant que Paris c'est plus que la France, c'est une vitrine ouverte au monde. Et, si la présence parmi vous de tant de délégués venus de pays étrangers est déjà une sûre garantie de la diffusion de votre Mouvement, je demeure persuadé que ce Mouvement doit se faire connaître plus activement, plus largement dans l'ensemble du monde.

La valeur du Mouvement Freinet, chacun d'entre vous la connaît et les personnalités qui m'ont précédé à cette tribune en ont fait l'inventaire tout à l'heure. Toutefois, j'aimerais résumer en une brève formule ce qui, selon moi, lui confère une valeur universelle : c'est qu'on traite les enfants en hommes pour en faire des hommes. Et je pense que, lorsqu'il s'agira de l'éducation des adultes, on aura le courage de traiter les adultes en citoyens pour en faire des citoyens.

La valeur profonde de votre Mouvement, c'est qu'il n'a pas cherché à proposer une « méthode » (il faut se garder d'être méthodique en tout). Freinet aime à le rappeler : il y a des *Techniques* Freinet, il y a des *Techniques* Ecole Moderne. Vous expérimentez chaque jour, et c'est par le levain d'idées soigneusement confrontées avec la réalité de la classe que vous arrivez vraiment à faire œuvre nouvelle, œuvre sans cesse renouvelée.

Il y a 33 ans que le Mouvement Freinet a pris le départ, quelque part en Provence ; le voici arrivé jusqu'à Paris, la grande ville. Bien qu'agé de 33 ans, le Mouvement de l'Ecole Moderne va recevoir dans la capitale une consécration officielle qui, je l'espère, ne sera pas une crucifixion pour notre ami Freinet.

Je fais appel à vous tous, Français et camarades de l'étranger, anciens dont on a signalé tout à l'heure la présence sur cette estrade et jeunes qui assurez la relève avec autant de compétence que de foi ; je fais appel à vous pour que le Congrès de Paris marque le début de la diffusion dans le monde de cette nouvelle doctrine, prêchée en autant de langues que possible, qui a nom Techniques Freinet.

Je suivrai vos séances avec d'autant plus d'espoir que je suis intimement persuadé que l'éducation moderne a besoin de techniques modernes et, qu'à cet égard, les techniques Freinet n'ont jamais dit leur dernier mot. Je vous souhaite donc plein succès dans vos travaux et vous invite à passer au 19, avenue Kléber, où mes collègues du Département de l'Education se feront un plaisir de vous accueillir et de discuter avec vous des problèmes qui sont les vôtres et qui sont les nôtres.

Madeleine PORQUET présente l'Exposition de l'Ecole Moderne, d'Art Enfantin.

Monsieur le Président, chers camarades,

C'est par procuration que je viens vous présenter l'une des activités les plus spectaculaires, mais aussi les plus controversées de l'Ecole Moderne, « L'Art Enfantin ».

J'usurpe ici, bien malgré moi la place de Elise Freinet, pionnière de cette forme de l'expression enfantine qui nous a, avec un enthousiasme irrésistible

et une indomptable ténacité ,entraînés vers un constant dépassement de la réalité quotidienne.

Vous me permettrez donc d'adresser tout d'abord nos pensées les plus affectueuses et les plus reconnaissantes à notre chère Elise Freinet qui, malade et retenue à Vence n'a pu venir elle-même à Paris pour parler de ce qui a été l'œuvre de toute sa vie.

Vous verrez donc demain deux expositions d'Art Infantin : l'une au Musée Pédagogique, l'autre au Lycée Montaigne.

En passant devant ces dessins, ces tapisseries, ces céramiques sorties des petites mains enfantines, mille questions vous traverseront l'esprit, mille réserves vous monteront aux lèvres.

Je n'essaierai pas de les prévenir, ni de les devancer, ni même de les réfuter. Ce que je voudrais simplement vous dire, c'est qu'il n'y a pas de cassure entre cette expression graphique dont vous admirez ici l'heureux épanouissement et les autres formes d'expression libre révélées par les Techniques Freinet.

Vous serez frappés de l'air de famille de tous ces dessins. Vous l'attribuerez peut-être à ce qui vous semblera un parti-pris de couleurs franches, à une prépondérance volontairement donnée à la fantaisie et au rêve.

Et les esprits positifs s'écrieront : à quoi bon délivrer le démon du rêve dans ce monde terrible qui est le nôtre. Formons des esprits scientifiques, donnons à notre pays ces cadres dont il manque et laissons aux poètes le soin de faire chanter la vie.

Nous ne cultivons pas à l'Ecole Moderne le goût du paradoxe. Nous croyons simplement que la vie est une sous ses multiples aspects ; qu'on ne peut, sans briser l'élan, la mutiler, l'amputer de ses formes d'expression les plus authentiques.

Nous croyons que l'enfant qui transcrit sur le papier au moyen du dessin ses impressions, ses sentiments, ses pensées les plus secrètes, comme ses observations les plus quotidiennes s'approprie de cette façon, comme par le texte libre, le monde dans lequel il vit.

Par là-même, notre éducation artistique est résolument réaliste.

Nous pensons aussi qu'une éducation qui puise toutes ses sources dans la vie même se doit de magnifier cette vie, de faire en sorte que l'enfant l'éprouve le plus profondément possible, dans son cœur et dans son esprit et la traduise dans un continuel dépassement de lui-même. Un dépassement qui ne peut naître que dans la joie.

Et voici qui va peut-être expliquer cet air de famille des dessins et des travaux de nos enfants.

Tous sont nés dans la joie qui jaillit spontanément dans nos classes, grâce à la confiance, à l'amitié qui y règnent. Grâce aux continuels échanges de l'instituteur et des enfants, grâce à la volonté des maîtres d'école moderne de libérer, de donner confiance, de faire sortir de chacun le meilleur de lui-même.

Chacun de ces dessins est un témoignage. Derrière chacun d'eux vous pourrez, si vous voulez les contempler, j'oserais dire les méditer, apercevoir le visage d'un petit enfant tendu dans son effort créateur, mais triomphant. Et vous imaginerez derrière chaque travail collectif, l'équipe des petites mains malhabiles, mais tellement joyeuses et ferventes.

Et vous penserez alors que ce rêve éveillé est une réalité exigeante qui mènera nos enfants vers les plus hautes conquêtes.

La parole est maintenant donnée à Freinet.

C'est la première fois, depuis que notre mouvement organise de grands Congrès que nous tenons nos assises à Paris.

Vous nous excuserez si nous y faisons parfois figure de provinciaux qui rechignent à suivre les passages cloutés ou à attendre patiemment aux feux rouges, et si, peu initiés au protocole, nous nous trouvons, en définitive, assez mal à l'aise sur cette imposante tribune.

Nous n'en remercions que plus chaleureusement les organisateurs, les services et les personnalités qui nous ont préparé un accueil auquel nous sommes tout particulièrement sensibles.

Grâce à vous tous, qui avez rendu possible ce Congrès, la Rencontre de Paris marquera une date peut-être décisive dans l'histoire de notre Mouvement.

Il n'est pas inutile, je crois, que nous vous disions d'abord qui nous sommes et ce qui nous vaut d'être réunis ici pour notre XIV^e Congrès.

Nous sommes les représentants de quelques dizaines de milliers d'éducateurs qui, sans négliger leurs devoirs syndicaux ou politiques, ne se résignent pas à enseigner passivement le B A Ba selon les méthodes qu'on dit éprouvées parce qu'elles datent de près d'un siècle, mais qui sont aujourd'hui irrémédiablement dépassées par l'évolution accélérée du milieu technique et social où nous sommes intégrés.

Nous sommes comme une sorte d'avant-garde pédagogique qui éprouve l'urgente nécessité d'améliorer ses conditions de travail et de reconsidérer une pédagogie qui déborde désormais les murs froids de la classe pour former, par delà l'écolier, l'homme qui, demain, réalisera nos rêves républicains de liberté, d'égalité et de fraternité.

Nous sommes un groupe d'éducateurs qui avons pris conscience des difficultés de notre métier et de la nécessité d'y parer.

Besogne délicate.

On nous avait tellement dit que l'éducation est un art dont nous nous transmettions comme en fraude *les procédés et les tours de main* que nous avions reçus de nos aînés ou que nous croyions ingénument avoir découverts !

On nous avait bien enseigné, à l'Ecole Normale, nous avons bien lu, dans les livres, quelques formules magistrales de Rabelais, de Montaigne ou de Rousseau et, plus près de nous, de Dewey, Decroly et Montessori. Mais, quand nous essayions d'appliquer ces formules dans nos classes, nous mesurions le hiatus qui nous rivait à la scolastique.

Il y avait bien, d'une part, en haut, *dans l'Olympe, pour parler comme Makarenko*, les théoriciens émérites dont on nous vantait les constructions théoriques, et en bas, *à notre niveau*, les ouvriers désorientés qui ne parviennent pas à raccorder leur métier avec la pensée profonde des maîtres.

Et nous en venions naturellement à nous persuader, ou que c'était nous qui ne pouvions pas nous hausser jusqu'à la pensée des théoriciens, ou bien que leurs paroles à eux, belles dans les livres, devenaient inconsistantes et fausses dans la pratique de nos classes.

Si nous disons que c'est *en forgeant qu'on devient forgeron*, que ce n'est point par les règles de grammaire qu'on apprend à écrire, mais en écrivant ; que ce n'est pas par l'étude de la perspective qu'on apprend à dessiner, mais en dessinant ; quand nous mettons en honneur nos méthodes naturelles nées du bon sens et de la pratique, la levée de bouclier reste à peu près générale du haut en bas de notre corporation, car nous commettons un crime de lèse majesté contre la pédagogie traditionnelle.

Mais ceux là même qui s'opposent à nos réalisations téméraires approuvent naturellement Coménius lorsqu'il écrivait il y a trois cents ans :

« *Les artisans ne retiennent pas leurs apprentis sur des théories ; ils les mettent bientôt à l'ouvrage pour qu'ils apprennent à forger en forgeant, à sculpter en sculptant, à peindre en peignant, à sauter en sautant. Que, dans les écoles, on apprenne donc à écrire en écrivant, à parler en parlant, à chanter en chantant, à raisonner en raisonnant. De telle sorte que les écoles ne soient que des ateliers où l'on besogne avec ardeur.* »

Des confrontations semblables entre la théorie qui nourrit les discussions académiques et la réalité de nos classes, nous en citerions des monceaux, de Rabelais jusqu'à nos plus récentes instructions ministérielles. Leur importance ne ferait que rendre plus tangible le mur presque infranchissable que la scolastique a dressé entre la théorie et la pratique, entre l'explication intellectuelle qui se croit logique et souveraine et la réalité de nos classes où la vie s'essaie à faire germer les idées généreuses des grands éducateurs.

« *Toutes les machines à enseigner actuelles ne font que du travail de surface*, écrivait en 1942 le professeur suisse Edmond Gilliard. Tous les outils de culture ne sont que des grattoirs d'épiderme. Il faudrait vraiment, pour faire sauter la couche repolie des paroles plaquées, l'entassement plâtreux des surmoulages, le pavement des habitudes et le goudronnage de l'ennui, un autre acharnement de fouissement, une autre force de perforation verbale, un autre pouvoir de soulèvement radical, une autre charge d'explosif étymologique. *Il faudrait inventer je ne sais quelle machine à miner capable de produire des vocables souterrains, éruptifs et bouleversants.* »

C'est parce que nous avons découvert, inventé, mis au point, diffusé *quelques-unes de ces machines à miner* ; c'est parce que nous produisons des *vocables souterrains éruptifs et bouleversants* que nous sommes à pied d'œuvre pour reconsidérer, par la base, notre système éducatif et que nous rejoignons, par l'expérience et la pratique, les rêves lumineux de nos grands devanciers.

« Les paroles qui restent des paroles, disait Barbusse, sont presque des mensonges. »

Nous donnons corps aux vérités des sages.

Nous n'avons cependant pas la prétention de nous poser en psychologues, en pédagogues, en écrivains, en artistes ou en orateurs.

Nous sommes les ouvriers anonymes de la base, ceux qui sont tous les jours aux prises avec des problèmes dont on nous laisse la charge parce qu'ils sont sans spectaculaire majesté et qui n'en sont pas moins les problèmes essentiels pour lesquels il nous faut, bon gré, mal gré, trouver une solution.

Nous avons pensé qu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même et, ma foi, notre quête n'a pas été si mauvaise.

Depuis trente ans, nous avons progressivement introduit dans la pratique

de nos classes un certain nombre d'idées et de principes qui ont déjà modifié d'une façon sensible l'aspect et l'esprit de notre enseignement :

- Imprimerie à l'école et expression libre ;
- Textes libres et chasse aux mots ;
- Exploitation pédagogique d'un texte ;
- Journaux scolaires et échanges interscolaires ;
- Méthodes naturelles pour les diverses disciplines ;
- Plans de travail, conférences, brevets ;
- Coopératives scolaires ;
- Peintures d'enfants ;
- Disques et magnétophones, etc.

Une nouvelle forme d'Ecole est née. Elle entrera peu à peu dans les mœurs au fur et à mesure que seront réalisées les conditions matérielles et administratives indispensables, à mesure que s'éduqueront ou se rééduqueront pour cette Ecole Moderne, les maîtres, qui restent les moteurs essentiels du progrès pédagogique contemporain.

Cette transformation d'une école assise, autoritaire et formelle en atelier de vivant travail coopératif, s'opère lentement sous nos yeux, avec tous ses intermédiaires, mais aussi avec ses milliers de collaborateurs, ses milliers d'acteurs allais-je dire.

Pour la première fois sans doute dans l'histoire de la pédagogie, une méthode d'éducation n'est plus l'œuvre d'un seul chercheur, si génial soit-il, qui en réglerait souverainement les processus et l'évolution.

Les bons ouvriers de cette méthode, ils sont là, devant nous, et, simplement, je parle en leur nom.

Par delà cette salle, ils sont des centaines et des milliers qui, en ce jour, à cette heure, pensent à ce qui se dit et se fait au Congrès de Paris parce que l'œuvre qu'on y présente et qu'on y discute, c'est leur œuvre.

Et une œuvre qui n'est pas seulement une technique de travail, mais aussi et surtout une

TECHNIQUE DE VIE

Et c'est parce qu'elle est **TECHNIQUE DE VIE** que cette œuvre fait corps avec ceux qui en sont les artisans, et que nous pouvons attendre de nos camarades plus qu'une adhésion formelle, une **EXALTANTE PARTICIPATION**.

Les conditions mêmes de cette participation sont un nouveau témoignage d'une vérité vieille comme le monde mais que l'Ecole ne savait point considérer.

Plus la mère s'est dévouée pour son enfant, plus elle a veillé et souffert pour lui, plus elle lui est attachée.

Et c'est dans la mesure où nos adhérents ont travaillé généreusement pour le succès de l'œuvre commune, c'est dans la mesure où ils ont sacrifié pour elle temps et argent, et qu'ils ont frémi profondément parfois à la crainte de la perdre, que cette œuvre est devenue elle aussi sang de leur sang, comme si elle était leur enfant.

Il y a quelques mois, un des organisateurs du Congrès, quelque peu effrayé à l'idée de nos permanentes difficultés financières, me conseillait :

Et surtout, ne parlons pas de notre misère à ce Congrès, du moins pas

dans nos séances plénières. Elles risquent de décourager les participants et d'influencer défavorablement ceux qui nous écoutent.

— Il faut, au contraire, ai-je répondu, que ceux qui auront l'occasion d'admirer nos expositions artistique et technologique, ceux qui apprécieront le travail de nos commissions, tous ceux qui seront pénétrés par l'atmosphère fraternelle de ce Congrès, sachent que tout cela est notre œuvre ; que, pour la mettre debout, nous avons, les uns et les autres, grignoté pendant trente ans nos maigres salaires ; que nous avons donné gratuitement ce temps et cet argent qu'on a l'habitude, aujourd'hui, de monnayer si minutieusement.

Et si, demain, nous étions suffisamment riches pour vivre et créer sans tendre éternellement la main, eh bien ! il nous faudrait trouver encore à mettre en avant une œuvre généreuse qui nécessiterait ce permanent appel au sacrifice, sans lequel nous ne transmettrions, aux jeunes qui s'approprient à prendre la relève, qu'un héritage pour eux impersonnel, qu'ils risqueraient de dilapider comme ils l'auraient acquis.

Nous sommes, en cela, de l'avis de l'Abbé Pierre qui préconise, pour tous les hommes susceptibles d'occuper une place éminente dans l'Etat, un stage d'une année de misère et de travail.

Rien ne prédispose mieux, en tout cas, à notre sacerdoce, que cette contagieuse épreuve de dévouement et de sacrifices qui est à la base de notre grande fraternité.

Mais l'Etat, nous dit-on parfois, devrait aider des entreprises semblables dont il bénéficie !

Les pouvoirs publics — et nous en faisons la constatation sans acrimonie — ne subventionnent pas, d'ordinaire, des œuvres comme la nôtre, qui dérangent trop de gens en place et posent en permanence de si graves problèmes de responsabilité.

Nous trouvons, ma foi, que ce n'est pas si mal déjà qu'on nous ait tolérés..., qu'on ait bien souvent fermé les yeux sur la clandestinité dont a parlé récemment un communiqué officiel à propos de notre Ecole Freinet... et qu'on ait laissé ainsi une pédagogie neuve pénétrer en coin dans la vieille maison, jusqu'à la faire craquer et éclater.

C'est sans doute une heureuse caractéristique de la nature des Français de respecter les lois et règlements plus dans leur esprit que dans leur forme, et nous pensons que c'est à la gloire de la France qu'il se trouve encore dans ce pays, aux divers degrés de la législation et de l'administration, suffisamment d'hommes intelligents, compréhensifs et généreux pour assouplir les rigueurs bureaucratiques.

Nous avons subi bien souvent ces rigueurs, mais nous devons dire aussi avec reconnaissance que, à chaque période difficile, nous avons rencontré pour nous soutenir, l'aide sympathique, discrète ou publique de personnalités influentes, qui nous ont encouragés à garder confiance en nous pour continuer une œuvre aux destinées dramatiques et dont la survie semblait une gageure dans le complexe social, politique et culturel de notre pays.

Nous continuerons notre action, forts de la plus fertile des richesses ; le travail désintéressé de plusieurs milliers d'éducateurs qui ont trouvé dans nos techniques une raison de vivre, la confiance de tous ceux qui expérimentent et qui cherchent, une camaraderie et une fraternité dans le travail dont vous sentirez ici la ferveur, une garde vigilante et éprouvée pour la sauvegarde de notre bien commun.

Cette action, nous la poursuivons, non seulement en France mais dans divers pays du monde.

Non pas que nous ayons à mener pour cela la moindre propagande:

Nous ne faisons jamais de propagande. Mais il suffit que des éducateurs français ou étrangers aient entre les mains un de ces milliers de journaux scolaires qui s'éditent à ce jour en vingt langues diverses; il suffit qu'ils feuilletent nos *Albums d'Enfants*, nos *Enfantines* et nos *Gerbes* tout fleuris des plus belles productions de nos classes, ou mieux qu'ils puissent participer, ne serait-ce qu'une journée, à la vie d'une école travaillant selon nos techniques, pour que le branle soit donné, que naissent les initiatives nouvelles, que s'établissent des relations qui vont, comme des ondes favorables, réveiller les bonnes volontés inquiètes et préparer les moissons à venir.

Je suis heureux de saluer ici les Délégués de nos Groupes départementaux, parmi lesquels la vieille garde des camarades dont le nom, le dévouement et l'amitié sont liés depuis trente ans aux soucis et aux succès de notre Ecole Moderne. J'adresse aussi notre pensée affectueuse à nos adhérents des pays éloignés qui ne peuvent participer à nos assises, à nos camarades d'Afrique Noire, de Madagascar, de la Réunion, de la Polynésie, à ceux de Grèce et de Chine, à nos camarades du Canada et d'Amérique latine, sans oublier nos camarades d'Afrique du Nord qui attendent la fin d'une lutte fratricide pour reprendre et continuer leur œuvre de justice et de libération.

Et je sais, enfin, être l'interprète de tous nos adhérents, en disant à notre camarade Chabaane, Inspecteur de l'Enseignement tunisien, responsable de la Coopérative tunisienne de l'Ecole Moderne, délégué par son ministère, que sa présence ici est comme le symbole de notre grande fraternité internationale au service de la paix.

Au cours de ce Congrès, notre Fédération Internationale discutera des problèmes de travail et de liaison internationale. Et, à la séance de clôture, vendredi soir, nos amis étrangers défilent à notre tribune, pour nous dire leurs luttes, leurs soucis et leurs espoirs dans le cadre de notre effort commun. Nous aurons notamment le plaisir et l'émotion d'entendre une bande magnétique de l'Ecole Freinet de Saint Andres Tuxtla, au Mexique, que dirige magistralement notre cher Redondo, ancien combattant de Catalogne.

C'est avec toutes ces bonnes volontés, unies par-dessus les frontières, que nous travaillerons à bâtir la cité de fraternité et de paix sans laquelle l'épanouissement de l'enfant ne serait qu'un mot, ou qu'un leurre.

« Ce n'est pas avec des hommes à genoux, dit un penseur, qu'on met une démocratie debout. »

Ce n'est pas avec du verbiage qu'on prépare les bons ouvriers des chantiers de demain.

Ce n'est pas avec la discipline des bras croisés et des mains sur la tête qu'on forme les citoyens actifs et audacieux.

Ce n'est pas avec des alignements militaires et une obéissance formelle qu'on virilise les générations fécondes dont nous avons la responsabilité.

Il y faut une pédagogie neuve, à la mesure de notre époque vertigineuse, avec ses ateliers, ses outils et ses techniques, avec ses machines à écrire, à reproduire et à imprimer, avec des documents et des fiches, un journal et des échanges, des plans de travail et des conférences, avec des créations enthousiasmantes, avec de la musique et de la beauté, de la tendresse et du soleil.

Il y faut des éducateurs, enfin dégagés de la scolastique qui les use et les déprime, et qui retrouvent, au contact de la vie, la majesté et la dignité de leur précieux sacerdoce.

Cette pédagogie existe ; elle est une réalité bienfaisante dans des milliers d'écoles ; elle a ses règles, ses normes et, déjà, ses traditions. Elle a fait officiellement ses preuves.

Elle sera la pédagogie active et créatrice de l'Ecole du peuple de demain.

Mais elle a contre elle — et cette opposition n'est pas pour nous étonner — la conjuration tacite ou organisée de toutes les forces de la réaction, la crainte inavouée que nos enfants, lorsqu'ils seront des hommes, ne soient plus serviles à souhait, qu'ils osent lever la tête, revendiquer leurs droits, regarder de leurs yeux clairs le monde à conquérir, dire non à la misère, à l'exploitation et à la guerre.

Cette opposition se traduit, à l'heure actuelle, par deux dangers mortels dont parents et éducateurs ne mesurent pas suffisamment le drame.

Le premier de ces dangers, c'est l'entassement croissant des élèves dans des classes trop exigües, dans des écoles surpeuplées, avec des locaux et des installations insuffisants.

On nous demande parfois :

— Votre méthode est-elle applicable dans ces classes surchargées ?

Nous répondons, hélas ! qu'aucune méthode ancienne ou nouvelle n'est valable pour de telles classes, et qu'aucun travail efficient ne peut s'y faire si les conditions essentielles de locaux, d'installations et de personnel ne sont pas remplies. Tout comme une usine qui fermerait ses portes plutôt que de saboter une production que refuserait obstinément la clientèle.

Il est aujourd'hui de compréhension courante, mais pas encore assez généralisée que, lorsque le nombre des élèves d'une classe dépasse 25, chiffre que nous réclamons depuis quatre ans, l'élève cesse d'être un enfant pour devenir un écolier anonyme et déshumanisé ; l'instituteur cesse d'être l'éducateur pour devenir, malgré lui, le surveillant en proie aux enfants, acculé bien souvent à une défense sans espoir.

Il est des écoles, des vieilles et des neuves, hélas ! d'où la vie semble à jamais bannie et au fronton desquelles on pourrait inscrire la malédiction de Dante : *Vous qui entrez, laissez ici toute espérance !*

Il nous reste, heureusement, tant de petites écoles en France, perdues dans la campagne, mais où l'on voit encore pousser des violettes et des roses, des écoles paisibles d'où l'on entend grincer les chars ou ronfler les autos, des écoles qu'une pédagogie napoléonienne avait isolées derrière les verres dépolis de leurs fenêtres, et que nous ouvrons à l'air du large, que nous intégrons à la vie d'un milieu dont la richesse reste inépuisable.

Il nous reste, dans les petites villes et les faubourgs, tant de petits groupes scolaires qui ont conservé un minimum de familiarité et de tranquillité, et dans lesquelles nos techniques peuvent reflourir comme le blé pousse sur les jachères retournées.

Par la permanence d'une sorte de secteur modernisé, l'espoir nous reste de voir s'épanouir l'Ecole française, le jour où l'entourera de sa compréhensive sollicitude le souci d'un peuple de se survivre et de progresser.

Dans de telles conjonctures, avec de telles conditions de travail, le problème du recrutement du personnel enseignant reste comme l'ombre accusatrice de la détresse de notre Ecole.

Et on ose nous demander, parfois :

— *Votre méthode est-elle applicable par des suppléants inexpérimentés qui ne font souvent d'ailleurs que passer dans nos classes ?*

Aucun industriel n'oserait confier à des novices sans préparation les machines vitales qui sont comme le cœur de son entreprise. Il lui faut des ouvriers expérimentés, à l'œil vif, au geste sûr, à la conscience sans défaillance.

L'enfant est, nul ne le conteste, notre capital le plus précieux. Et on l'abandonne au premier candidat venu qui s'est fait inscrire parce qu'il possède les diplômes attestant qu'il a subi lui-même cet enseignement dont nous disons les méfaits.

La formation des cadres indispensables de notre Ecole ne peut se faire qu'en fonction des techniques et des méthodes qui seront inévitablement celles de demain.

C'est en montrant aux candidats l'aspect réconfortant d'une pédagogie d'humanité et de vie que nous attirerons à nous les hommes généreux et sensibles, les éducateurs confiants et dévoués qui sauront se mettre sans réserve au service de l'enfance, au service du peuple, pour un avenir de fraternité et de paix.

« Il y a des aurores, dit un poète, qui rendent les yeux limpides. »

L'Ecole Moderne est une de ces aurores. Elle magnifie l'effort fervent des éducateurs et la confiance neuve des enfants qui tendent obstinément leurs bras avides vers les horizons illuminés.

C. FREINET.

ECOLE MODERNE ET PUBLICITE

La publicité faite pour l'Ecole Moderne à Pâques 58 ne doit pas s'arrêter avec le Congrès.

Il faut intéresser l'opinion publique à notre action.

Quand vous voyez un article dans un journal quelconque qui traite plus ou moins directement de nos problèmes

1°) Ecrivez à l'auteur de l'article ou au rédacteur en chef du journal. Pour approuver ou critiquer, il est important que le journal sache que la question intéresse.

2°) Envoyez l'article à F. Oury, 78, rue des Champs-Philippe, La Garenne, avec la référence.

Opérez de même pour les émissions de radio.

Merci.

SÉANCE INTERNATIONALE DE CLOTURE

Vendredi 4 avril, à 21 heures
à l'amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne

La dernière séance du Congrès est, par tradition, une séance internationale. Elle s'est ouverte le vendredi soir à 21 h., dans un amphithéâtre de la Sorbonne, en une animation extraordinaire de délégués, de reporters, d'amis qui se pressaient dans l'hémicycle.

Fonvieille ouvre la séance avec, au bureau, tous les travailleurs du Groupe Parisien, organisateur du Congrès que la salle remercie encore une fois par ses applaudissements.

Freinet se félicite de la tenue et de l'atmosphère de ce beau Congrès et donne lecture tout de suite du message que nous avons reproduit dans notre dernier numéro.

Et c'est ensuite le défilé à la tribune des diverses organisations.

C'est M. Legrand de l'UNESCO, qui prend le premier la parole.

M. Albert LEGRAND (U.N.E.S.C.O.)

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Ayant déjà participé l'an dernier aux travaux du Congrès de Nantes, j'ai eu un réel plaisir à me retrouver parmi vous et à me replonger dans le bain de jeunesse qui émane du toujours jeune Freinet.

L'après-midi d'hier a été une révélation pour la plupart de mes collègues de l'U.N.E.S.C.O. qui, pour la première fois, ont eu l'occasion de visiter les stands du Lycée Montaigne, de discuter avec certains d'entre vous de l'inspiration et de l'application de vos techniques, et même d'envisager certains modes de collaboration entre votre Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne et l'U.N.E.S.C.O.

Votre Congrès se tenant à Paris, il m'était facile de décider mes collègues à venir se rendre compte par eux-mêmes de la qualité des produits placés

sous le vocable d'Ecole Moderne. Une fois de plus, les faits ont été plus convaincants que les mots (l'adjectif « moderne » ne s'applique-t-il pas, dans les programmes d'études français, à l'Histoire depuis la fin du XV^e siècle ?) et Freinet a pu remarquer avec quel enthousiasme, et avec quel esprit critique aussi, les questions les plus diverses lui étaient posées sur les buts, les moyens, et les techniques du Mouvement de l'Ecole Moderne. Le résultat : nous avons tous été convaincus de la valeur de ces techniques, non seulement au degré primaire, mais aux divers autres degrés de l'enseignement, pour l'enseignement de toutes les disciplines et pour la formation de tous les individus, quel que soit l'âge où s'entreprenne cette formation. Il nous a semblé que ces techniques, qui permettent de faire des enfants des hommes, doivent permettre également de faire des hommes des citoyens et, pour qui est préoccupé du fait terrifiant que les deux cinquièmes de la population adulte du monde sont analphabètes, l'adaptation de vos techniques — la fameuse imprimerie, qui ne serait plus « à l'école », et les diverses autres techniques qui viennent se greffer sur ce moyen essentiel d'éducation coopérative — paraît devoir apporter la lumière, le savoir et un peu de mieux-être aux populations déshéritées de vastes continents.

Votre Mouvement a déjà essaimé dans un certain nombre de pays, mais il est du devoir de tous, et de l'U.N.E.S.C.O. en particulier, d'aider à la diffusion des informations qui permettront aux gens qui ne sont pas systématiquement réfractaires aux idées modernes de se familiariser avec les buts, les idéaux, les moyens et les techniques qui sont propres à votre Mouvement.

J'ai dit que c'est là le devoir de tous, et de l'U.N.E.S.C.O. en particulier. Je me hâte d'ajouter que l'U.N.E.S.C.O. n'a pas la prétention, et encore moins la possibilité, d'aller dans tous les pays du monde, dans toutes les écoles du monde, enseigner à chaque enfant du monde ce qu'il doit savoir. Nous autres, membres du Secrétariat de l'U.N.E.S.C.O., nous essayons de communiquer notre flamme, de communiquer la flamme qui est celle des pionniers — à quelque secteur qu'ils appartiennent : l'éducation, la science ou la culture — aux autres pionniers qui, peut-être moins bien éclairés, en sont encore aux balbutiements. Et c'est là que nous intervenons, en faisant connaître et apprécier les méthodes que d'autres ont pu mettre au point. Il nous arrive même de faire comprendre à certains responsables que tel pays voisin, plus pauvre que le leur, réussit, en dépit de sa pauvreté ou peut-être grâce à elle, à surmonter des difficultés qu'ils n'ont pas encore eu le courage d'affronter.

Or, votre Mouvement est un mouvement de « la base », un mouvement de gens qui expérimentent « sur le tas », consacrant le plus clair de leur vie et souvent une partie de leur modeste traitement, à l'incessante mise au point des techniques qui leur permettent d'appliquer et de rendre tangibles les idéaux qui sont les leurs. C'est l'élément de sympathie humaine qui conquiert les gens venus de l'extérieur assister à vos congrès ; dans toutes les interventions, on sent une flamme communicative, avec aussi parfois beaucoup de timidité, beaucoup de réserve des gens qui se demandent : « Est-ce que vraiment nous sommes arrivés à la vérité suprême ? »

Evidemment, cette vérité suprême, vous la cherchez toujours, vous continuez à la chercher sans relâche. Mais précisément, c'est la gloire de votre Mouvement de ne pas avoir une méthode figée, arrêtée une fois pour toutes, mais un ensemble de techniques qui tentent de se maintenir à la hauteur de la situation et de suivre au plus près la marche du progrès. Il est fort peu de congrès où l'on sente cette flamme qui anime non seulement les organisateurs, mais le plus humble des participants, celui-là même qui prend rarement la parole ou qui la prend avec une certaine crainte. Dans les déclarations faites au sein des commissions comme au cours des conversations que j'ai pu avoir

avec un certain nombre d'entre vous, j'ai trouvé ou retrouvé cette foi qui vient à bout des pires difficultés. Et quand on y regarde d'un peu plus près, on se rend compte que cette foi milite pour un idéal universellement applicable. En effet, vous luttez pour des choses qui sont absolument indispensables à l'enfant et à l'homme sous toutes les latitudes ; les techniques dont vous usez si bien dans vos écoles primaires, parfois même dans vos écoles secondaires, je suis persuadé qu'elles sont également valables pour toutes les étapes de la vie et, comme le disait un des orateurs à la séance inaugurale, elles pourraient s'appliquer sans difficulté dans cette éducation que l'on souhaiterait permanente.

Ce Congrès de Paris n'a pas été inutile. Le fait même que vous soyez montés à Paris a permis au Mouvement de l'Ecole Moderne de s'ouvrir plus largement sur le monde. Vos idées commencent à être mieux connues. Mais je voudrais insister pour que chacun d'entre vous demeure le propagandiste ardent de cet idéal, de ces moyens et de ces techniques qui sont les vôtres. On ne peut rien faire de valable sans prêcher d'exemple et, en ce qui vous concerne, vous travaillez trop dans le concret pour ne pas comprendre que ce n'est pas en planant parmi les nuages, ou en prenant une concession dans la lune, que l'on peut, à l'époque actuelle, aider les hommes qui vivent sur cette planète de plus en plus menue, mais où il reste encore tant à faire pour améliorer la situation matérielle et morale des individus.

En conclusion, je voudrais dire à Freinet — je l'appelle Freinet comme tout le monde — combien il a fait impression sur des gens qui sont prêts à l'aider par tous les moyens à leur disposition. Ces moyens sont fonction, non seulement des ressources modestes dont dispose l'U.N.E.S.C.O., mais aussi de l'appui plus ou moins ardent que nous trouverons dans nos Etats membres. Il faut donc que, de retour dans votre école de France ou de l'étranger, vous ne demeuriez pas inactifs ; il faut que vous vous serriez à nouveau les coudes et que vous gardiez le contact avec la cellule centrale ; il faut que vous fassiez pression, chacun à l'intérieur de votre canton, de votre département, de votre pays, pour que soit mieux connu le Mouvement de l'Ecole Moderne, pour que ce mouvement de libération humaine soit compris et apprécié de tous, pour que, faisant « éclater la marmite » partout où il n'est pas possible d'en faire sauter le couvercle, vous convainquiez l'ensemble des responsables de votre pays qu'il est indispensable que la véritable éducation ne soit plus le privilège de certains, mais le droit de tous.

Pr. WINTGEN (République Démocratique Allemande)

Chers amis,

Tout d'abord je veux vous transmettre les salutations de la Fédération Internationale Syndicale de l'Enseignement, cette vaste organisation mondiale qui est forte de 9.000.000 d'enseignants. Le secrétaire général de la FISE, Paul Delanoue, que vous connaissez bien et qui a été à votre XIII^e Congrès à Nantes, m'a prié de l'excuser parce qu'il est en ce moment à Budapest, au Bureau Exécutif de la F.S.M. où des résolutions importantes vont être prises.

C'est une des préoccupations majeures de la FISE de faciliter les rencontres internationales comme votre Congrès pour que toutes les expériences qui se font de par le monde dans la voie du progrès, soient étudiées. C'est pourquoi elle souhaite que les travaux de votre Congrès aient un très bon résultat.

Je voudrais ensuite transmettre les salutations du président du Syndicat de l'Enseignement et de l'Education de la R.D.A., le camarade Alfred Wilke.

Il a vivement regretté de ne pas avoir pu venir. La situation en Allemagne est telle que les dirigeants du syndicat ne peuvent s'absenter.

L'assemblée nationale de la République fédérale ayant voté pour l'armement atomique de l'armée, la construction de rampes de lancement de fusées cela remplit d'angoisse et de colère la population dans les deux Etats de l'Allemagne. Des protestations de savants, des manifestations et des grèves de travailleurs se produisent de jour en jour plus nombreuses.

Les enseignants ne peuvent pas rester étrangers à ces manifestations parce qu'il y va de l'avenir, de la vie des enfants qui leur sont confiés.

En troisième lieu, je voudrais dire ici mes remerciements d'avoir pu assister moi-même à votre Congrès où j'ai vu tant de choses intéressantes et où j'ai pu exprimer librement les préoccupations de notre Allemagne démocratique. J'ai été très content d'avoir trouvé des amis, mille maîtres dont l'amour pour leurs enfants était écrit dans leurs yeux et qui m'ont écouté avec la même patience, avec la même confiance dans une sincérité comme celle qu'ils apportent à leurs élèves.

Pour finir, en signe de reconnaissance du bon accueil que vous m'avez fait, je me permets d'offrir à l'institut Freinet quelques spécimens de la production de matériel didactique de la R.D.A.

LE CAMARADE DE L'ALLEMAGNE DE L'OUEST

Je tiens à préciser que j'ai accepté l'invitation de Freinet de mon plein gré.

Il n'y a ni gouvernement, ni organisation syndicale qui ne m'ait envoyé ici.

J'ai été très surpris de voir que je suis le seul représentant de l'Allemagne de l'Ouest qui ait donné suite à l'invitation de participer à votre Congrès.

C'est ici qu'on m'a ouvert largement des portes sur des horizons nouveaux pour mes futurs travaux.

Ce sont surtout les démonstrations qui ont eu lieu et les expositions qui m'ont fait apprécier surtout les Techniques Freinet.

Je me ferai un devoir de propager partout dans l'Allemagne de l'Ouest les nouvelles idées.

Je regrette beaucoup qu'il n'y ait pas de traduction en langue allemande des méthodes Freinet, des livres que Freinet a édités sur ses méthodes, pour que mes collègues allemands puissent profiter de ces nouvelles techniques.

Lucienne BALESE-MAWET (Belgique)

Chers collègues,

Nous sommes plus de 20 au Congrès et c'est accompagnée d'un message d'amitié de la part de tous les camarades du mouvement Belge qui sont restés là-bas que je viens prendre la parole.

Nous ne reviendrons pas sur les moments pénibles et difficiles que vient de traverser notre mouvement.

Il est maintenant solidement attaché à Bruxelles dans ses propres locaux où le travail coopératif d'un certain nombre de camarades le soutient et l'anime.

Certains se sont chargés des besognes administratives, non parce qu'ils tiennent spécialement à ce genre de travail, mais parce qu'ils ont senti que de ce travail administratif dépend la solidité et la bonne marche de notre mouvement.

Les uns s'occupent des locaux (commandes, réception des marchandises) d'autres s'occupent du secrétariat (courrier, travaux commerciaux, relations diverses), de la trésorerie (livres, factures), du journal (remise des articles, relations avec l'imprimerie), de la bibliothèque, des correspondances inter-scolaires.

Des permanences sont tenues. L'activité commerciale est de cette façon répartie et contrôlée.

Au Conseil d'Administration, outre une de ces charges administratives, chaque administrateur a choisi une responsabilité pédagogique.

Lors de notre réunion mensuelle, chacun rend compte de son activité et l'on constate si les projets ont été considérés, sinon exécutés.

Voici quelques-unes de ces responsabilités :

Responsabilité au point de vue travail national sur des questions pédagogiques et entre autres le thème du Congrès. Exemple : Denise Croisé a, cette année, relancé tout le monde à propos des textes libres.

Responsabilité des groupes nationaux : relancer ceux qui fonctionnent et proposer d'en créer d'autres (à Namur, à Charleroi, à Liège).

Responsabilité des informations et de la diffusion.

L'attitude des officiels ? Pour l'inauguration des locaux, l'Inspecteur général avait donné son accord. On note leur présence aux réunions. Monsieur Kayart convoque à nos réunions. Monsieur Spanoghe fait envoyer par le département une note pour faire connaître notre mouvement.

Mais l'autonomie communale est une entrave sérieuse, certaines communes n'ont pas accepté le plan et ont conçu un programme. Il nous manque surtout des cadres informés, initiés.

La réforme et la démocratisation sont prévues seulement au niveau des universités et de l'enseignement moyen, alors que rien ne se fera si l'école primaire et maternelle n'est pas rénovée.

Nous ferons notre part pour cela. Nous sommes convaincus que nos techniques modernes peuvent réaliser cette démocratisation. Notre mouvement travaille au maximum avec tous les camarades de l'Ecole Moderne.

Lucienne Mawet lit ensuite un message au Congrès du camarade Messens, secrétaire du groupement flamand en Belgique.

UNE CAMARADE DU CANADA

Je crois que si je ne suis pas déléguée officiellement par mon pays, je représente quand même des individus qui, au Canada, commencent à s'intéresser aux méthodes actives en éducation.

Je représente aussi des mouvements de jeunes parents dans des petites

villes à l'extérieur de Montréal qui étaient dans le système traditionnel comme moi, comme tous les autres de mon âge et qui ne veulent pas que leurs enfants soient dans le même genre d'éducation.

MADAME BRUNE DELAMARRE, DES AMITIES FRANCO-CHINOISES

Nous devons entamer avec la Chine des rapports excellents sur le plan pédagogique. C'est un pays qui ne cherche qu'à apprendre et vous pouvez, cher Freinet, leur apporter beaucoup. J'espère que plus nombreux encore, vous pourrez aller en Chine, pour apporter justement vos méthodes et aider toute cette jeunesse à acquérir encore plus vite, plus rapidement et intelligemment sa culture, car c'est sur le plan culturel que nous pouvons le mieux nous entendre. Sur le plan pratique : des contacts, des échanges de correspondance, nous espérons organiser une exposition de livres d'enfants à laquelle nous vous convierons ou que nous rendrons circulante. Nous avons beaucoup de projets et j'espère surtout que l'année prochaine, puisque vous avez dit que l'année prochaine serait l'année Internationale de l'Education, ce sera une vraie Chinoise ou un vrai Chinois, qui viendra vous présenter les méthodes et discuter avec vous.

Un camarade espagnol présent au Congrès vient rappeler l'enthousiasme éducatif des maîtres qui vécurent la Révolution, avant de s'expatrier en France, au Mexique, à Cuba, en Amérique du Sud.

C'est avec une véritable passion que nous avons suivi certaines de vos démonstrations et expériences. C'est une nourriture que nous gardons au fond de nos cœurs pour, un jour, la faire fructifier dans notre pays.

C'est à François Versluis, de Utrecht, Hollande, de saluer le Congrès au nom de notre fidèle groupe hollandais.

Quoique nous ne puissions pas prendre part facilement aux discussions, nous nous sentons partie intégrante du Mouvement d'Ecole Moderne dont nous apprécions toujours l'esprit de si totale camaraderie.

On va reconnaître notre Coopérative comme susceptible de contribuer sérieusement à la réforme de notre enseignement.

Nous sommes en train de fonder un mouvement progressiste de diverses organisations pédagogiques, ce qui nous permettra d'avoir un Centre Pédagogique semi-officiel, avec de nouvelles possibilités de réalisation.

Mais nous aussi, à votre exemple, nous réalisons : directives pour l'enseignement du calcul acceptées pour les quarante-cinq écoles publiques d'Utrecht, conférences sur l'enseignement de la langue maternelle, fichiers, BT, qui intéressent tout particulièrement les Hollandais.

Nous sommes, à Utrecht, en relations avec le Comité de l'UNESCO : nous organiserons, l'an prochain, une exposition internationale d'art enfantin à la foire industrielle d'Utrecht. Nous éditons notre revue *Contact*.

Nous nous rencontrons avec nos camarades flamands et, en accord avec nos collègues du Luxembourg, nous allons fonder notre Bénélux pédagogique.

Chers camarades, comme vous le voyez, nous sommes pleins de courage pour l'Ecole Moderne. Mais ce n'est pas toujours facile, parce que nos classes sont surchargées comme chez vous et partout.

Mais nous, instituteurs et éducateurs de la jeunesse contemporaine, nous connaissons bien nos responsabilités. C'est pourquoi nous travaillons pour l'avenir de nos enfants.

Après avoir donné lecture du télégramme de notre cher ami Tamagnini, responsable de notre Mouvement italien qui regrette de n'avoir pu assister à notre Congrès, nous avons donné la parole au camarade italien professeur d'Ecole Normale qui suit le Congrès en observateur.

Il dit l'intérêt qu'il a éprouvé à suivre le Congrès, et combien il en a apprécié l'esprit de camaraderie et l'élan créateur et réalisateur de notre Mouvement.

Une institutrice de Turin a salué également avec émotion les camarades.

Le camarade SPAUTZ du Luxembourg

Je suis venu à Paris pour me renseigner de très près sur les méthodes telles que vous les pratiquez ici, et je remercie les camarades étrangers et les camarades français qui ont bien voulu mettre à ma disposition tout un tas de documentation : des dessins, des peintures, un gros lot de journaux scolaires. On m'a prêté des albums. Avec toute cette documentation, je suis persuadé qu'en rentrant, je peux convaincre notre Ministre des bienfaits de vos méthodes. Je suis persuadé qu'il n'est pas contre. Il y aura sans doute encore un certain temps de tâtonnements. Les méthodes ne seront pas introduites d'un jour à l'autre dans notre célèbre plan d'études, mais je suis sûr que la situation pourra s'arranger. D'ailleurs, je me ferai un devoir de me faire l'interprète auprès de mes collègues luxembourgeois, et j'espère que notre mouvement va démarrer. Il y avait jusqu'à présent, à mon avis, quatre instituteurs et une institutrice qui ont osé pratiquer différents éléments des techniques Freinet, mais plusieurs ont abandonné à cause des difficultés que nous avons.

J'espère que votre méthode pourra prendre un nouvel élan dans notre pays et que, l'année prochaine, je pourrai participer à votre Congrès avec une délégation assez nombreuse.

Si vous venez au Grand-Duché où je vous invite, vous serez toujours bien reçus chez nous, et je me ferai un devoir d'être votre serviteur.

Message de notre camarade REDONDO, ancien instituteur espagnol, maintenant à l'Ecole Freinet de San Andrés Tuxtla (Mexique).

*Cher et admirable Freinet,
Chers et admirables camarades Français,
Chers et admirables Educateurs du Monde,*

Je ne sais si parmi vous se trouve présente Maria del Consuelo Bonfil, qui l'an passé a déjà représenté notre école au Congrès de Nantes.

Si elle est là, je serais heureux si elle entend ma voix qu'elle nous représente à nouveau dans cet extraordinaire Congrès de Paris.

Je suis tellement ému que je ne peux presque pas parler sans pleurer, moi qui n'ai jamais pleuré.

Avec nos voix qui vont vers vous, s'envolent mon âme et la promesse de faire tous les efforts imaginables pour que les techniques Freinet inondent le monde. Salut !

REDONDO.

Message du Directeur Général de l'Éducation de l'État de Vera-Cruz (Mexique), prof. Raoul CONTRERAS FERTO.

Le Directeur Général de l'Éducation de l'État de Vera Cruz au Deuxième Congrès de la Fédération Internationale des Mouvements de l'École Moderne.

Au nom de la Fédération de Vera Cruz, membre des États-Unis mexicains, je suis heureux de saluer le Deuxième Congrès de la Fédération Internationale des Mouvements de l'École Moderne, Techniques Freinet, qui se tient à Paris, capitale de notre sœur la République Française.

Nous sommes heureux de présenter une bande pittoresque de l'École Saint-Andrés Tuxtla, où nous avons vu fleurir la première école américaine qui applique les techniques du génial éducateur C. Freinet.

Notre gouvernement, vivement intéressé par l'Éducation populaire et toujours prompt à aller de l'avant, a créé une autre école dans la ville de Jalapa, capitale de l'État de Vera Cruz, et dans laquelle s'appliquent les techniques Freinet. Il a l'intention de multiplier ces centres d'expériences pour transformer progressivement les méthodes d'enseignement public.

Je souhaite vivement que les travaux du Congrès soient couronnés de succès et je profite de l'occasion pour saluer les délégués de tous les pays et, à travers eux, les enfants qui leur sont confiés. Je suis certain que la nouvelle éducation contribuera à unir plus étroitement les peuples dans leurs désirs d'indépendance, de paix et de justice.

★

L'Université de Vera Cruz, par la voix de son plus haut représentant, le recteur Dr Galo Agrerre Beltran, adresse un chaleureux salut au Congrès de la Fédération Internationale des Mouvements de l'École Moderne, Techniques Freinet, et formule des vœux ardents pour que les travaux de ce Congrès apportent une contribution généreuse au développement des techniques de l'Éducation, autant dans les pays fortement industrialisés que dans ceux qui participent de différentes civilisations.

★

Le salut du Directeur Pablo Silva Garcia, Directeur de l'Éducation Fédérale de l'État de Vera Cruz, représentant du ministre de l'Éducation nationale du gouvernement fédéral de la République mexicaine.

Au nom du ministre que je représente et des éducateurs mexicains, je suis heureux d'adresser notre plus cordial salut aux Éducateurs qui participent au mouvement d'un renouveau scolaire, réunis au Deuxième Congrès de la Fédération Internationale de l'École Moderne, Techniques Freinet.

Nous leur promettons notre collaboration enthousiaste, comme nous l'avons toujours prodiguée à l'École pilote des méthodes Freinet que nous félicitons.

Halina SEMENOWICZ, de Pologne

Pour commencer, je voudrais préciser que je ne suis pas une déléguée de mon Gouvernement ; mon Gouvernement m'a aidée à venir ici. C'est un genre de prime pour quelqu'un qui a fait quelque chose de nouveau ; on l'encourage de cette façon en l'aidant à faire un voyage ou en lui donnant un congé, et c'est ainsi que je me trouve parmi vous.

Il faut absolument que je commence par vous dire que la Pologne et la France ont toujours été unies dans toutes les recherches d'une liberté plus profonde. Dans nos combats pour la liberté nationale, nous avons en même temps combattu pour la liberté de l'enfant. Cette liberté de l'enfant a toujours été au premier plan de tous les révolutionnaires polonais, parce que l'enfant, c'est le futur, le continu de la vie.

Il faut vous dire que les courageuses idées des méthodes Freinet que nous rencontrons ici ont été plusieurs fois exprimées dans la pédagogie des grands pédagogues polonais. Une de ces grandes œuvres pédagogiques a surpris chaque instituteur par son titre, qui est : « La Libération de l'Homme ».

Ce qui m'a mise personnellement sur la voie des techniques Freinet, c'est que j'ai trouvé, l'année dernière, un article dans une revue pédagogique qui m'a beaucoup intéressée. J'ai trouvé là quelque chose de tellement frais, tellement intéressant, que je me suis mise à rechercher davantage votre matériel. J'ai lu les livres de Freinet, et puis, en septembre, pendant le Congrès de la F.I.S.E., j'ai rencontré Paulette Quarante et Fernand Deléam. Ils m'ont fait voir les dessins des enfants et ils nous ont raconté vos techniques.

Après leur départ, nous avons commencé à échanger la correspondance ; c'est un peu difficile, parce que les enfants des écoles primaires polonaises ne connaissent pas le français. Alors, pour la correspondance individuelle, je suis obligée de traduire les lettres. Les enfants sont très intéressés ; nous nous envoyons des albums. Mais, à part cela, pour mieux remplir cette fonction que la correspondance donne à l'enfant, j'ai établi une correspondance avec les aviateurs polonais, en Pologne bien sûr, et avec les matelots de plusieurs bateaux.

Je ne suis qu'au début de mon travail. J'espère que l'année prochaine, si je peux à nouveau revenir au Congrès, je pourrai vous dire davantage. Pour le moment, je voudrais seulement de tout cœur remercier Freinet et tous les camarades qui nous ont accueillis avec une si grande fraternité, une si grande amitié et simplicité en même temps, et je dois vous dire que je vais me souvenir longtemps et je transmettrai toute la beauté de cette nouvelle idée de votre esprit à mes camarades de Pologne et aux enfants dont je m'occupe.

LA CAMARADE PORTUGAISE :

Je ne prends la parole que pour vous dire combien je me sens heureuse de me sentir parmi vous.

Je regrette de ne pas avoir su plus tôt la réalisation de votre Congrès et de ne pas avoir eu l'opportunité de vous accompagner dans vos séances.

Malgré cela, je connais déjà assez vos méthodes pour m'en déclarer une sympathisante et d'un certain point même une pratiquante, dans mon travail personnel.

Je ne suis pas déléguée de mon pays, je me suis trouvée ici par un heureux hasard. Mais je pense que je pourrai inciter quelques-uns de mes camarades à

collaborer avec vous, car je constate qu'ils travaillent dans le même esprit que vous. J'espère que nous aurons à l'avenir des contacts plus suivis et que nous ferons des échanges très fructueux.

La Réunion n'est pas un pays étranger mais tout simplement un département français. Nous avons cependant tenu à entendre notre camarade Ueberschlag, actuellement I.P. à La Réunion, nous parler d'un pays où, grâce à l'intérêt que M. le Vice-Recteur Cormary porte à nos techniques, à l'action aussi d'Ueberschlag, de Le Guenn et d'un groupe actif de camarades, l'Ecole Moderne est en train de devenir une reconfortante réalité.

UEBERSCHLAG (La Réunion) :

Bien que le département français de La Réunion soit assez peu connu, puisque certains le situent dans l'océan Pacifique, je viens vous apporter le salut des camarades réunionnais, — puisque c'est devenu une habitude dans les précédents Congrès de se manifester sous forme de bande magnétique grâce à Guérin — et, d'autre part, vous lancer aussi une sorte d'appel de solidarité, parce que, étant département français, il a droit aussi à votre amitié.

Le travail que nous faisons là-bas est extrêmement enrichissant pour le moment, car nous avons eu le plaisir d'avoir un Inspecteur d'Académie totalement acquis aux Techniques Freinet parce, qu'auparavant, cet Inspecteur d'Académie était lui-même Directeur de l'Enseignement en Océanie. Il avait fait des Techniques Freinet avec des moniteurs possédant le certificat d'études. En arrivant à La Réunion et en me demandant de faire la tournée de ma circonscription, il s'est trouvé qu'un soir, après la classe, j'avais réuni un groupe de Cours élémentaires pour les mettre au courant du texte libre, et j'expliquais à mon Inspecteur que cette réunion était prévue, si cela ne l'embarrassait pas, qu'il pouvait y assister. Il y a assisté dans un certain silence qui n'était pas une réprobation, mais qui était un peu inquiétant. Et, à la fin, nous lui avons demandé son avis, il a répondu de la manière la plus ingénue : « Je m'étonne que, dans un département français, on ignore le texte libre et les Techniques Freinet qui sont précisément connues en Nouvelle-Calédonie ». A partir de ce moment-là, le départ était donné. Un Stage fut organisé dans des conditions extrêmement avantageuses dans une école d'Agriculture. Et La Réunion, qui compte 1.600 instituteurs, quatre circonscriptions, compte dans ma propre circonscription maintenant 50 cours préparatoires qui démarrent avec le texte libre au cours préparatoire et les méthodes naturelles dans un cours où elles peuvent être appliquées avec, semble-t-il, le plus de facilités.

Pour le reste, nous nous heurtons à de très grosses difficultés. La première grosse difficulté est l'absence de matériel scolaire. En effet, le passage de Territoire d'Outre-Mer à la situation de département a amené La Réunion à être privée de tout ce qui était investissement d'Outre-Mer, de sorte que vos collègues de La Réunion, non seulement ne touchent aucun livre, aucun cahier des municipalités, mais doivent acheter eux-mêmes les craies et crayons, et c'est dramatique. C'est pour ces raisons que ceux d'entre vous qui disposent de vieux matériel, je ne dirai pas de livres pour que nous fassions des méthodes traditionnelles avec cinquante ans de recul, mais pour que nous utilisions certains documents, pour des fichiers, pour des classeurs, pour une documentation générale dans le sens de nos techniques. Que ceux-là, donc, nous les

envoient, un peu comme Gouzil le faisait pour le parrainage des Ecoles de l'Ouest.

J'ai demandé à plusieurs d'entre vous qu'ils nous envoient des journaux scolaires et de la documentation pour la simple raison que ce qui manque le plus, à La Réunion, c'est la prise de conscience d'un climat intellectuel. A 13.000 km de la France, lorsqu'on n'apprend la chute du Cabinet qu'à la chute du Cabinet suivant, vous pensez bien que les intérêts sociaux et politiques ne sont pas extrêmement tendus, et c'est pourquoi nous essayons de multiplier les échanges intellectuels et d'amener le plus de documentation possible.

Mais il y a un troisième obstacle qui est celui de l'année scolaire. Je quitterai la France à la fin du printemps pour arriver là-bas à quelques jours de la fin de l'automne et, pour ne pas déplaire à l'Administration française, pour ne pas lutter inévitablement contre les conditions de climat, on a trouvé bon d'installer là-bas deux fois des grandes vacances : vacances d'été du 22 décembre au 1^{er} mars, et vacances d'hiver de juillet à septembre. Dans ces conditions-là, vous comprendrez que proposer à des collègues des échanges interscolaires est assez délicat, et vous devez savoir que si vous n'avez pas de réponse de vos correspondants de La Réunion, c'est qu'ils sont en vacances. Mais je vous précise que les conditions de travail sont souvent difficiles et la température dans les classes est souvent extrême.

Et je veux vous dire, de la part des camarades de La Réunion, qu'ils sont très touchés des journaux et des lettres que vous leur envoyez ; que, lorsque le message de Boulouris nous est parvenu lors de notre Stage qui avait lieu presque parallèlement au Stage de l'Ecole Moderne en France, la salle s'est soulevée d'un seul coup, et il s'en fallait de très peu qu'elle ne chantât *La Marseillaise* ! C'était une émotion véritable.

Je suis content de vous saluer ici et de vous encourager à continuer vos envois, qui sont un peu à fonds perdus les trois ou quatre premières années, mais qui sont encourageants pour eux et vous profitent à vous aussi, car je dois vous dire que La Réunion, c'est un peu le siège réel de l'UNESCO ; il y a des chinois, des arabes hindous, des arabes musulmans, des malgaches et des sud-africains.

Asta HAKANSSON (Suède)

J'ai déjà participé à deux Congrès Freinet. Le Congrès de Paris, qui est mon troisième, m'a beaucoup intéressé, mais principalement la soirée d'hier car, pendant cinq ans, j'ai eu des Classes de Perfectionnement.

J'ai trouvé les mêmes exemples dans les classes de perfectionnement pendant les premiers mois, parce que tous les garçons étaient très agressifs contre moi. Mais, avec les méthodes d'expression libre, peu à peu, ils se sont libérés. Maintenant, ils sont dans des classes ordinaires et, selon les dires de leurs instituteurs actuels, ils sont de bons élèves ; quelques-uns même sont parmi les plus alertes.

Maintenant, quelques mots sur ma correspondance internationale : pendant dix ans, ma classe a échangé avec diverses classes étrangères, des journaux, des cahiers, des albums, des dessins, des poupées, des chansons. Au début, j'ai d'abord échangé de classe à classe, mais depuis deux ans, notre camarade Marcel Erbeta, de Suisse, a commencé à organiser des groupes. Au moins cinq groupes fonctionnent.

Chaque trimestre, les participants envoient vingt-cinq textes au responsable de chaque groupe. Il arrange les journaux et les envoie aux participants de

chaque groupe. De plus, un numéro est envoyé à l'UNESCO à Paris, un pour les archives et quelques-uns aux diverses organisations espérantistes, car les textes sont traduits et même quelquefois rédigés directement en Espéranto, ainsi pour le Journal *Graines dans le Vent*, qui paraît depuis deux ans.

Dans le dernier numéro du premier groupe auquel ma classe a collaboré, les pays suivants ont participé : l'Angleterre, la Tchécoslovaquie, le Danemark, la France, la Hongrie, la Yougoslavie, la Hollande, l'U.R.S.S., la Suède, la Suisse.

Un jour, un petit garçon de sept ans m'a dit : « Nous devons bien travailler à l'école ; quand nous serons grands, nous pourrons voyager et nous faire des amis avec les camarades des autres pays et, avec les amis, on n'aime pas se battre. »

Je désire le succès pour les Techniques Freinet et pour l'Espéranto car ils peuvent aider à réaliser ce qu'a dit ce petit garçon

Yvonne BIELER (Suisse)

A la fin de ces grandes journées, nous les Suisses, nous exprimons à Freinet et à Elise Freinet si présente dans nos pensées, nos sentiments de gratitude et d'attachement toujours si profonds.

Nous remercions très chaleureusement nos généreux amis organisateurs et animateurs de ce Congrès, qui ont peiné et se sont épuisés. C'est grâce à eux, que nous tous, en avons plein les yeux, plein la tête, plein les oreilles et plein le cœur.

Rien de nouveau dans le petit groupe Suisse.

Nous pensons organiser une rencontre les 20-21-22 septembre. Ce sera plutôt une manifestation d'amitié franco-suisse. Le programme n'est pas encore établi. Enfin des informatoins paraîtront dans *L'Éducateur*.

CHABAANE (Tunisie)

Je dois tout d'abord vous dire — et cela me fait réellement plaisir — que je suis le seul jusqu'à présent, parmi les Délégués qui sont passés, qui soit le représentant officiel d'un gouvernement.

Ce n'est pas la première fois bien entendu que j'assiste au Congrès de l'Ecole Moderne, mais c'est la première fois que notre gouvernement attache tant d'importance à ces expériences et à tout le travail que fait l'Ecole Moderne.

Nous devons être à ce Congrès, en principe, 12 ou 13 représentants, dont 9 d'une façon officielle, 9 Inspecteurs de l'Enseignement. Mais, par suite de circonstances imprévues, nous sommes 4 en tout, dont 3 inspecteurs.

Je ne sais pas ce que vous pensez de cette collaboration intime entre les éducateurs et ce que vous appelez et que nous appelons les officiels. Certains d'entre vous sont au courant des difficultés que nous avons rencontrées au début, mais maintenant il n'y a plus de difficultés dans ce domaine. D'ailleurs, cela se comprend du fait que nous sommes un pays tout à fait nouveau. Nous ne sommes plus ankylosés si je puis dire. Nous ne sommes plus attachés à quelque chose, comme ce qu'on voit en France ; au contraire, nous sommes absolument ouverts à tout ce qui est nouveau, à tout ce qui tend à libérer l'enfant. Et cette collaboration entre les éducateurs et l'Administration a été

jusqu'à présent très fructueuse. Nous bénéficions totalement de notre liberté et cette collaboration n'est qu'à notre profit, au profit de notre mouvement, de notre travail. Déjà, nous pouvons sentir les résultats de cette collaboration. L'an dernier nous avons organisé un Congrès auquel certains d'entre vous ont assisté. Ce Congrès a été en majeure partie subventionné par le Gouvernement et cette année nous avons organisé un Stage auquel ont assisté aux environs de 200 instituteurs et ce stage a été en totalité subventionné par le Gouvernement.

Ensuite, pour l'établissement des programmes, pour tous les essais d'un travail en profondeur, on fait toujours appel à nous, si bien que je crois que c'est le contraire de ce qui se voit dans plusieurs autres pays, si bien que nous sommes obligés de « freiner », parce que malheureusement nous avons une pénurie d'instituteurs et nous sommes obligés d'utiliser des gens qui n'ont pas reçu une formation suffisante. Nous sommes obligés d'être très prudents dans ce domaine.

Pour vous montrer aussi à quel point cette collaboration a été fructueuse, la plupart de nos circulaires sont envoyées par la voie officielle.

Nous avons bien, comme vous, beaucoup de petits problèmes, mais nous sommes en train, heureusement, de les résoudre.

Nous sommes arrivés à mettre au point cette question d'Ecoles Expérimentales depuis l'année dernière. Et, pour éviter la surcharge des classes expérimentales, nous avons fixé un maximum de 30 enfants par classe. Pour les autres, jusqu'à l'année dernière, il y avait 70 à 80 enfants par classe. Cette année, il est interdit d'avoir plus de 50 enfants. Nous espérons qu'à partir de l'année prochaine on arrivera à 40, etc...

Je voudrais, pour terminer, dire toute notre gratitude à notre ami Freinet, aux organisateurs de ce Congrès qui a été un Congrès bien réussi.

LE DELEGUE SOVIETIQUE

Mes collègues et moi, nous sommes très contents d'exprimer notre reconnaissance et nos remerciements au camarade Freinet et à ses collaborateurs, pour l'aimable invitation à votre Congrès et pour l'hospitalité qu'ils nous ont offerte.

Nous avons eu la possibilité de nous mettre bien au courant, même peut-être dans les conditions artificielles pas toujours favorables pour la démonstration, des processus pédagogiques de l'Ecole Moderne.

L'Ecole soviétique et ses maîtres n'ignorent pas les expériences des écoles d'autres pays. Au contraire, on les étudie en détail pour utiliser tout ce qui est positif et le développer.

Aux enseignants soviétiques est offert le champ le plus vaste pour choisir des méthodes pédagogiques et les développer dans un esprit créateur dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation de la jeunesse. Tout ce qui accroît l'efficacité du processus pédagogique est largement publié dans la presse pédagogique, discuté dans les collectifs d'enseignants et trouve son reflet aux journées pédagogiques, organisées chaque année pendant les grandes vacances.

Notre préoccupation primordiale consiste à assurer un développement intégral de la personnalité de l'enfant, c'est-à-dire développer en profondeur ses forces intellectuelles, ainsi que ses forces physiques.

C'est pourquoi, tout ce qui contribue à résoudre cette tâche principale, nous l'utilisons et l'adaptions dans la pratique.

C'est justement cela qui nous a donné la possibilité, dans un délai historiquement très bref, de transformer notre pays qui, de pays presque illettré, est arrivé à la scolarité obligatoire de sept ans et, maintenant, à un enseignement moyen général et polytechnique.

Sans tout cela, nous n'aurions jamais eu la possibilité de construire et de lancer nos spoutniks.

Avec le plus vif intérêt, nous avons suivi les travaux de votre Congrès, nous avons reçu une certaine information sur le sens et le contenu du Mouvement « Ecole Moderne ». Nous continuons à étudier les principes du Mouvement, ainsi que les résultats des expériences pratiques.

Nous sommes très heureux d'avoir senti, au Congrès, votre souci du respect et de la confiance envers l'enfant, votre aspiration de lui assurer une enfance heureuse.

Le pédagogue ayant une attitude indifférente à l'égard de l'enfant n'a pas le droit au noble titre d'enseignant, de pédagogue et d'éducateur.

Nous sommes très contents d'avoir eu, à ce Congrès, les possibilités d'établir les contacts avec les collègues de beaucoup de pays et d'échanger des opinions sur les problèmes les plus importants de la théorie et de la pratique du travail éducatif.

Dans notre pays, nous sommes maintenant en train de passer à l'enseignement secondaire obligatoire, qui s'appuie sur un niveau de l'enseignement général et polytechnique de dix ans. Cela signifie que tous les enfants ont la possibilité d'entrer à l'école supérieure s'ils désirent continuer leurs études dans l'enseignement supérieur.

À l'école de dix ans, on étudie les bases des sciences, non seulement d'un point de vue théorique, mais on apprend à savoir les utiliser dans la vie, dans la pratique. Pour ces buts, on a créé, dans toutes les écoles, des ateliers avec l'équipement nécessaire ; ainsi, on a organisé des terrains expérimentaux pour les études.

Les plans d'études prévoient l'étude des bases de production et les leçons pratiques sur la technique électrique et les études des appareils et machines. Les élèves des grandes classes accomplissent les devoirs pratiques dans les entreprises industrielles ou dans les kolkhozes.

Les laboratoires de physique, de chimie et de biologie, dans les écoles, sont équipés d'une manière visant à ce que les enfants fassent au maximum les travaux de laboratoire eux-mêmes, librement.

Dans le travail éducatif, les enseignants utilisent les différentes méthodes suivant la tâche didactique et le contenu de l'enseignement qu'il doit donner.

De tels contacts, comme ceux que nous avons eus à ce Congrès, nous enrichissent réciproquement par l'expérience, nous rapprochent, renforcent notre amitié et notre compréhension mutuelle.

À nous qui travaillons directement avec les enfants, qui aimons les enfants, qui avons consacré notre vie à leur éducation, pour nous est surtout précieuse l'amitié et la paix entre peuples. C'est seulement ainsi que peuvent être assurés et garantis la prospérité des peuples et le bonheur de leurs enfants.

Voilà pourquoi nous est si chère la cause de la paix entre tous les peuples.

Je suis très heureux de vous dire que notre Parlement, le Soviet Suprême, en exprimant et reflétant les aspirations et les désirs de tout notre peuple, ainsi que de tous les enseignants soviétiques, a adopté la loi sur une cessation unilatérale des expériences nucléaires et d'armes atomiques.

En conclusion, permettez-nous encore une fois de remercier M. Freinet et tous les organisateurs du Congrès pour le grand plaisir d'être avec vous.

Nous espérons bien que les liens des enseignants français et soviétiques se renforceront et se développeront.

Nous serions très contents de voir M. Freinet et ses collaborateurs invités dans notre pays par le Syndicat. Ils auront toutes les possibilités de se mettre profondément au courant du système de l'enseignement et de l'éducation de nos enfants.

Nous sommes ici une petite délégation envoyée par le Syndicat de l'Enseignement de l'URSS. Permettez-nous, chargés du Comité Central, de vous transmettre les salutations amicales et chaleureuses de la part de trois millions de travailleurs de l'Enseignement de l'URSS, avec leurs souhaits de succès dans votre travail et bonheur dans la vie.

Pour que se développe l'amitié entre les enseignants du monde entier.

Pour que leur noble activité soit consacrée à l'éducation de la génération montante, dans l'esprit de la paix et de l'amitié.

Le message de l'ICEM de l'Uruguay :

L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne de l'Uruguay nous avait envoyé, par disque, les salutations émouvantes de nos camarades d'Amérique Latine.

Nous regrettons de ne pouvoir en donner ici le texte ; le disque, auquel nous tenions tant parce qu'il nous apportait la voix et la solidarité de camarades qui, dans tout le continent sud-américain, œuvrent inlassablement pour nos techniques, a été malheureusement égaré par la poste entre Troyes et Cannes.

Nous redisons à nos camarades les meilleures amitiés de tout le Congrès et de notre Mouvement.

Un des délégués de la Yougoslavie vient à son tour prendre la parole.

Vous savez que déjà l'année dernière, nos camarades ont participé au Congrès de Nantes et ils ont vu beaucoup de choses qu'ils ont transmises là-bas aux éducateurs de Yougoslavie.

Je voudrais vous dire seulement quelques mots sur la façon dont on éduque nos enfants en Yougoslavie.

Nous avons formé dans nos écoles des coopératives scolaires. Nous avons appliqué beaucoup de formes éducatives où les enfants peuvent donner une libre expression à leur formation.

Dans notre école, nous développons surtout l'esprit collectif des enfants. Dans chaque petite organisation de nos écoles, nous avons un Comité d'écoliers, qui organise tout le travail dont ils ont besoin. Et avec tous les gains qu'ils peuvent avoir de leur travail ou de l'argent qu'ils peuvent avoir de leur Coopérative, ils ont la possibilité d'acheter des choses dont ils ont besoin et c'est de cette façon que toutes ces activités dans notre école se développent.

Il faut que je vous dise que nous trouvons une aide énorme dans nos Comités Syndicaux et chez toutes les autorités de notre pays.

Je remercie encore une fois tous les organisateurs du chaleureux accueil qu'ils nous ont offert.

Avaient envoyé leurs salutations, les pays ou les organisations suivantes :

Chili ; Israël ; notre camarade Tamagnini, du Groupe Ecole Moderne d'Italie ; Hongrie ; Commission Pédagogique du Syndicat C.G.T. des Centres d'Apprentissage ; notre camarade Almendros, la Havane ; Delanoue, secrétaire général de la F.I.S.E. ; Albanie ; Syndicat des Travailleurs de l'Enseignement du Viet-Nam ; Roumanie ; Nouvelle-Zélande ; Autriche ; République de Chine.

Après lecture des motions finales, Leroy vient dire quelques mots sur le prochain Congrès qui se tiendra à Mulhouse et qui sera, de ce fait tout autant, sinon plus, international que le Congrès de Paris.

Chers camarades,

Le groupe I.C.E.M. du Haut-Rhin a l'honneur de poser sa candidature à l'organisation du Congrès National de 1959.

Avec l'approbation des participants au Congrès de Paris, ce congrès pourrait avoir lieu à Mulhouse et devenir un Congrès International, la position de Mulhouse permettant d'accueillir les congressistes venant en particulier de Suisse, d'Allemagne, de Belgique, de Hollande et d'Italie.

L'organisation en a été très sérieusement étudiée au cours des réunions départementales et votre accord transformera immédiatement nos propositions en réalités.

M. l'Inspecteur d'Académie, auprès de qui nous trouvons toujours une bienveillante attention, nous a encouragés dans l'organisation de notre Congrès et nous a promis tout son appui.

Donc, si vous êtes d'accord, rendez-vous en 1959 à Mulhouse.

Le groupe I.C.E.M. du Haut-Rhin.

Le délégué départemental : DANIEL,

ECOLE JEUNE-BOIS - WITTENHEIM.

Après les dernières salutations de Freinet, le Chant des adieux termine notre beau Congrès de Paris.

Pour la recherche pédagogique

Nous avons reçu les vœux du Secrétaire général du SGEN, qui nous transmet le vœu suivant, voté à l'unanimité par le Congrès de Metz de cette organisation.

Le Congrès...

conscient de l'ampleur des tâches de renouvellement et d'adaptation exigées par la mise en œuvre de la réforme de l'enseignement ;

estime que l'état et les conditions actuels de la Recherche pédagogique ne permettent pas de mener à bien les indispensables recherches et expériences qui doivent précéder toute généralisation ;

déplore qu'en dépit de l'arrêté ministériel du 1^{er} août 1957, la plupart des trop rares écoles nouvelles ou expérimentales dont nous disposons encore en France vivent dans des conditions exceptionnelles et mal définies ;

regrette l'arrêt brutal, pour raisons administratives, d'expériences aussi remarquables que celle de la nouvelle école de Boulogne ;

s'inquiètent des menaces qui pèsent sur l'école expérimentale de Vence, animée par C. Freinet.

Devant l'insuffisance du nombre des chercheurs qualifiés dans le domaine de la pédagogie à tous les niveaux d'enseignement, constatant la précarité de leurs conditions de travail,

demande que l'Education Nationale :

1° Prenne elle-même l'initiative d'expériences qui, autrement, demeureraient le seul privilège de quelques établissements ou organisations privées, à condition que les parents n'y soient pas obligés, en droit ni en fait, d'y envoyer leurs enfants, même pour des raisons de proximité ;

2° Puisse recruter les maîtres les plus aptes, sans limiter son recrutement au plan local et en tenant compte avant tout de la qualification pédagogique, ici primordiale ;

3° Définisse avec précision le statut de ces établissements et de leur personnel ainsi que les modalités de l'indispensable contrôle de ces expériences, notamment en admettant qu'au seul contrôle des examens conçus uniquement dans l'esprit traditionnel, il puisse être ajouté des contrôles plus réels et plus scientifiques, étant entendu que ceux-ci soient suffisants pour que les élèves des classes ou écoles expérimentales ne soient pas handicapés pour la suite de leurs études ;

Insiste sur le caractère extrêmement urgent de ces mesures, condition primordiale de toute réforme.

NOS DEUILS

Georgette TAURINES

Nos camarades Taurines devaient être au Congrès dont ils étaient depuis toujours les fidèles participants. Ils n'ont pu venir et un bref télégramme nous annonce aujourd'hui le décès de Georgette Taurines.

Nos amis Taurines avaient été cruellement meurtris il y a quatre ans par la mort accidentelle de leur fils, jeune instituteur en Algérie. Ils avaient cependant surmonté héroïquement leur douleur, repris leur place de travail et de responsabilité dans notre groupe du Tarn et dans notre mouvement.

En cette tragique circonstance, nous assurons notre cher Taurines de la grande affection que lui portent tous les camarades de l'École Moderne et de la part douloureuse qu'ils prennent à son immense peine.

C. F.

Mort accidentelle au Sénégal de Check Amadou DIOP

Les camarades présents au Congrès de Nantes se souviennent certainement du distingué et sensible Sénégalais qui, à diverses reprises, sut exprimer avec une émouvante simplicité ses sentiments sur des problèmes que l'actualité rend aujourd'hui dramatique.

Diop venait de passer quelques jours à notre école de Vence, et il avait été profondément touché tant par les perspectives que notre éducation lui permettait d'entrevoir pour son pays que par la nouvelle attitude des enfants eux-mêmes qui réagissaient déjà en hommes.

Ce qu'il avait vu à Vence et à Cannes, le réconciliait, disait-il, avec la France.

Diop, spécialiste des questions coopératives, était rentré dans son pays dont il devait devenir sous peu un des dirigeants. Et nous nous attendions à recevoir un jour prochain, une lettre par laquelle il nous aurait dit son souci d'appliquer dans son pays des techniques dont il savait les bienfaits.

Hélas ! Diop n'est plus. Il a été tué dans un accident d'automobile le 16 mars dernier et rien ne sera plus des espoirs que son souvenir nous avait laissés et dont nous étions fiers.

Nous présentons aux parents de notre cher Diop nos condoléances émues et nous redisons en cette triste circonstance que des personnalités comme Diop font mieux comprendre encore l'universalité des grands principes d'intelligence, de cœur et d'humanité qui ne connaissent pas de frontière, de territoire ni de race.

Avec Diop, c'est un frère que nous perdons.

C. F.

Les écoles thaïlandaises produisent des journaux de villages

Au cours de l'Année 1957 la population des villages de la région d'Oubol, dans le Nord-Est de la Thaïlande, s'est habituée à consulter les journaux communaux produits par les écoles. Ces écoles dépendent du Centre de formation des maîtres d'Oubol où des experts de l'Unesco travaillent aux côtés d'enseignants thaïlandais. Les informations reproduites dans leurs journaux sont recueillies auprès des instituteurs, des élèves, des prêtres et des propriétaires de récepteurs de radio.

Ecrits à la main et illustrés, ces journaux sont affichés sur des panneaux plantés au centre des villages. Depuis quelque temps une charrette-bibliothèque circule dans la région ; auparavant les journaux étaient la seule lecture des villageois.

Parfois ces journaux révèlent des talents littéraires inattendus. Un vieillard, par exemple, répond aux gens qui se demandent pourquoi, si âgé, il est revenu au village : « L'ombre des manguiers est douce », écrit-il, « et les branches du capoc sont bien belles. Pourquoi ne serais-je pas revenu ? »

UNESCO.

Réforme de l'orthographe française

Les partisans résolus, s'il en est, sont conviés d'entrer en relation, pour grouper et unir leur volonté et leurs efforts avec BARRITEAUD, Directeur de « Néographies » à Grasse (A.-M.). Ceux qui pourraient connaître une société de réforme déjà organisée sont priés de lui communiquer l'adresse.

Office Central de la Coopération à l'Ecole INSTITUT PÉDAGOGIQUE NATIONAL 29, rue d'Ulm - PARIS-5^e

Près de 3.000 Coopératives scolaires ou Ecoles ont répondu OUI à notre Appel pour le ramassage des vieux papiers.

89 départements ont accepté de participer à cette « Opération Parchemin ».

Des tonnes de papier collectées et stockées ;

De l'argent pour les œuvres d'entraide sociale des jeunes coopérateurs ;

Des millions économisés pour le pays ;

Voilà les premiers résultats de notre Campagne Nationale.

Si l'on songe qu'à l'occasion de cette Campagne, naît, se manifeste, se développe parmi les enfants l'esprit d'ingéniosité, de dévouement, de solidarité, on comprendra aisément toute LA VALEUR PÉDAGOGIQUE de « l'Opération Parchemin ».

Sous cette nouvelle forme, l'Office Central de la Coopération à l'Ecole contribue, une fois de plus, à la formation morale et civique de la jeunesse scolaire.

ABIDJAN

Nous avons donné récemment l'adresse du journal « Samba » qui s'offre à procurer des correspondants.

J'apprends par un camarade que la direction de « Samba » met comme conditions à l'organisation d'échanges, l'abonnement à la Revue, soit 300 francs.

Nous déclinons toute responsabilité. Attendez la rentrée prochaine pour — peut-être — d'autres arrangements.

RECHERCHE MONNAIES ANCIENNES pour documentation historique.
Faire offres raisonnables. Merci.

Lucien DELAVENNE, instituteur, Sancourt par Ham (Somme).

LIVRES et REVUES

Jacques BENS : *Chanson Vécue*
(Coll. « Métamorphoses ». Ed. Gallimard).

Cette *Chanson Vécue*, en vers octosyllabiques, est un événement dans la poésie moderne, peu prodigue d'œuvres didactiques. Un homme raconte sa vie sur un ton mi-triste, mi-plaisant. Bien que la musique et l'inspiration soient d'une extrême originalité, on songe au *Chêne et Chien* de Raymond Queneau, à la *Chanson du Mal Aimé* de Guillaume Apollinaire. *Chanson Vécue* n'est pas indigne de ces deux grands poèmes ; elle vient à leur suite et Jacques Bens prend place dans une lignée de poètes français qui commence à François Villon. L'auteur interrompt parfois sa *Chanson Vécue* par des chansons particulières : *Chanson pour les dames du monde*, *Chanson pour les concierges*, *Chanson pour l'apprenti-marin*, qu'il propose dans les salons et dans les cours d'immeubles :

je chante les mains dans les poches
et je ramasse avec les dents
les pièces que les gens me lancent
ça les fait rire de bon cœur.

Dr EHRENFRIED : *De l'équilibre du corps à l'équilibre de l'esprit*
(Aubier, Editions Montaigne, Paris. 540 fr.).

Bon gré mal gré, il faut le constater : la race humaine dégénère. Les professeurs de culture physique, les kinésithérapeutes abondent. Leurs enseignements améliorent sans guérir. Les vices de forme, les irrégularités dans le comportement physiologique et psychique échappent à leur action. Il faut remonter aux arcanes de la vie subconsciente pour ressaisir la défaillance initiale qui a étayé le comportement défectueux.

Le mérite du Dr Ehrenfried est d'avoir compris les ressources que la vie subconsciente peut apporter dans la correction des habitudes vicieuses

de l'organisme. C'est ainsi qu'il étaye la rééducation intégrale de ses élèves de quelques vérités élémentaires fondamentales :

— Le corps entier est construit pour fonctionner avec un maximum de rendement.

— Les réflexes conditionnés déterminent un rigoureux parallélisme entre le physique et le psychisme de l'individu.

— Ces réflexes, conditionnés, inconscients, sont étrangers à la pensée consciente volontaire et très souvent en conflit avec elle.

— Il s'en suit que les actes de volonté consciente ne peuvent obtenir de résultats profonds et durables mais bien au contraire risquent de créer à contre-temps et contre nature des hypertrophies au détriment de l'ensemble.

Nous sommes ici, l'on s'en doute, dans un domaine aux démarches très subtiles difficilement expliquables et communicables et dont les résultats échappent à la preuve scientifique. Les explications tentées n'ont que la valeur d'hypothèses de travail. « Pourtant dit le Dr Ehrenfried, après 40 ans de pratique, les résultats sont là, observés sur plus de deux mille cas » leur intérêt justifie l'expérience.

Nos pratiques de libre expression au sein de notre Ecole Moderne rejoignent les initiatives du Dr Ehrenfried, surgies tout naturellement de forces instinctives œuvrant en faveur du triomphe de la vie. Car la vie œuvrant sur sa propre jetée est à même de se perfectionner par ses propres moyens. Il suffit de libérer ces moyens, et c'est ce que fait le Dr Ehrenfried par ces plongées vers le subconscient à la faveur de la respiration individuelle, de la recherche de l'équilibre, de la tonicité musculaire, de la libération d'énergie de

tous les segments du corps : pieds, genoux, jambes, articulation iléo-fémorale, colonne vertébrale lombaire, dorsale, thoracique, cervicale, port de tête. Effets sur les organes internes, effets sur le psychisme.

Que nous voilà loin des exercices fastidieux et fatiguants de la gymnastique classique et correctrice ! Les exercices du Dr Ehrenfried décontractent et défatiguent. Elles donnent à chaque élève son style et permettent un rendement amélioré sans effort !

Comme l'on devient artiste ou poète par l'expression libre de ses sensations et sentiments, l'on devient fort, confiant, maître de son organisme et de son être moral par une gymnastique naturelle, subtile s'inscrivant contre tout effort imposé de l'extérieur.

Une nouvelle commission à créer au sein de notre Ecole Moderne. Qui s'y emploiera ?

E. F.

Docteur A. BONNET : Comment prévenir et guérir la cellulite (Editions d'Angles, Paris. 600 fr.).

Jamais on n'a parlé autant de la cellulite.

Jamais on n'a parlé autant de la peau des femmes et des hommes.

Jamais l'on ne s'était aperçu comme aujourd'hui où tant de masseurs lui font la chasse, que l'on ne peut pas la guérir.

Le mérite du Dr Bonnet est de démontrer d'abord que la cellulite est une *maladie générale*. Le traitement local par massage est certes nécessaire, mais non suffisant : il faut avant tout modifier le milieu interne par une alimentation naturelle et équilibrée sans excès azotés (c'est-à-dire par le végétarisme) par une gymnastique respiratoire simple et assidue (sans prétentions de yoga), par le travail physique et intellectuel harmonieusement associés.

Un livre simple, écrit pour être lu

par tout le monde mais qui contient quantité de bons conseils à la portée de tous et aussi, il faut le souligner, une documentation et des variétés scientifiques. Le livre d'un praticien consciencieux et conséquent.

E. F.

M. R. FAURE, *Au siècle de l'enfant*, Ed. Mame.

Notre siècle, dit-on, est celui de l'enfant. Des statistiques de tous ordres, des publications sans nombre sont là en effet pour nous donner la preuve que ce dernier occupe une place éminente dans notre société. Il faut voir là, déclare M. Faure, la conséquence d'une évolution dans la conception de la dignité humaine, d'une prise de conscience du droit fondamental à fonder un foyer. Je ne pense pas que ce soient là les facteurs déterminants mais plutôt le corollaire d'une modification des conditions matérielles d'existence et donc des structures sociales.

Dans le monde moderne l'enfant est essentiellement un facteur économique. Très important, puisqu'il a ses magasins, ses usines, tout un personnel à son service, qui vit de lui. Par le volume de la production qu'il suscite, il figure sur les comptes en banque, et pèse sur la balance des importations et des exportations.

Cependant, par un curieux paradoxe, trop d'enfants sont encore privés des éléments indispensables à leur épanouissement physique, intellectuel et moral. Bien plus que les bénéficiaires, ils sont les victimes des temps modernes.

« Trop d'enfants, reconnaît l'auteur, n'ont pas droit, du fait de leur logement, au bol d'air pur, à la détente, à l'exercice musculaire. » Notre société néglige le développement physiologique. Elle sacrifie tout autant l'éducation. Institution anachronique, l'école manque de locaux, manque de maîtres. Il importe d'y remédier. L'auteur présente les projets de réforme, les méthodes pédagogiques,

les mouvements d'idées qui se font jour actuellement. Le programme d'action civique et de rénovation pédagogique doit tenir compte des exigences à satisfaire, concilier les acquisitions techniques et la formation culturelle.

Mais l'auteur, qui est catholique, revendique pour l'école confessionnelle la part royale. L'intention est claire. Il s'agit de sauvegarder un ordre social compromis.

G. JAEGLY.

J.-A. NÉRET : *Comment devenir technicien* (Editions Néret, 23, rue de Chabrol, Paris-10°. 480 fr.).

Cette brochure s'adresse à tous ceux qui vont avoir à conseiller, à tous ceux qui doivent choisir. Elle répond d'autant plus à un besoin qu'elle présente un ensemble objectif, alors que souvent, des informations fragmentaires et successives sur des métiers déficitaires en main-d'œuvre ont pu donner à penser aux jeunes et aux parents qu'il s'agissait davantage de racoler que d'orienter. Au contraire, dans cette brochure l'auteur cherche à donner à l'enfant toutes ses chances en le dirigeant vers un enseignement professionnel.

L'adolescent dans la famille. Causerie pédagogique par R. BROUSNITCHKINA. Article paru dans *Heures claires*, n° 54 du 8-3-58.

L'auteur montre, dans cette étude remarquable, et en citant des exemples précis, comment des parents peuvent « se couper » de leurs enfants et même se faire haïr d'eux. Le « billet doux » de Nadia qui, en réalité a noué une solide amitié avec Sacha, où il est question de travail et de culture. La mauvaise note de Liova, où un père très dur gâche la vie de son fils.

Brousritchkina replace le problème

de l'éducation sur une base d'affectivité, et montre son importance extraordinaire au moment de l'adolescence.

Roger LALLEMAND,
Fromelennes (Ardennes).

E. DELTEIL et Paul MARÉCHAL : *Comment enseigner la géographie locale et régionale* (Bibliothèque Pédagogique n° 7). Fernand Nathan, éd.

Maurice David, dans sa préface, définit fort bien un enseignement moderne de la géographie : « Le voyage représentant une occupation extrascolaire, et le livre de géographie une obligation extra-touristique, il ne fallait donc pas mélanger les genres. Tant que les parents et élèves considéreront que les études de géographie n'ont d'intérêt qu'autant qu'elles donnent par avance les réponses aux questions de l'examinateur, rien ne pourra être fait qui facilite cet accord entre ce que l'on sait et ce que l'on voit. Mais si les maîtres arrivent à faire comprendre aux enfants que ces études n'ont pas pour fin l'emmagasinement de noms et de chiffres, mais tendent vers le but pratique qui est d'apprendre à lire, non seulement une carte mais aussi un paysage, soit sur le terrain, soit par le truchement d'une géographie, alors la curiosité des enfants sera piquée au vif car on leur présente le réel et on leur donne les moyens de le mieux commenter ».

Le livre est par lui-même exclusivement riche et dense. Il est un véritable cours de géographie vivante que liront avec profit tous les maîtres qui ont conscience de l'inefficacité des vieilles méthodes. Nous dirions même qu'il est trop riche. C'est plutôt qu'il ne descend pas suffisamment dans la pratique, dans la technique de travail. Les problèmes sont posés et bien posés — et c'est une vertu de ce livre. Les solutions ne sont encore qu'amorcées. Mais ces solutions pratiques, seuls les maîtres peuvent les apporter.

« Nos manuels de géographie, disent les auteurs, sont d'admirables instruments de travail où images et représentations géographiques, accompagnées de questionnaires appropriés sont offertes à l'observation et à l'analyse des élèves. Ces livres sont si parfaits que, si nous n'y prenons garde, ils nous dispensent d'aller sur le terrain. N'est-il pas plus rapide, plus reposant d'y regarder la vue cavalière d'un village de fantaisie que d'en dresser une du village réel où l'on vit ; de répondre aux questions qui accompagnent une photographie de ferme anonyme que de procéder à une enquête sur une exploitation familière ?... La géographie, seule discipline, avec les sciences physiques et naturelles, à apporter à l'école la leçon des choses, n'a pas de sens si elle se coupe du concret et du réel ».

C. F.

P. S. — Les auteurs citent à diverses reprises les BT comme source de choix pour la documentation.

Jean APOTHÉLEZ : *Les éléments du dessin (Guide méthodique pour l'étude et l'enseignement du dessin)*. Edité par le Département de l'Instruction Publique du canton de Vaud Suisse.

Nous ne critiquerons pas tant le livre en lui-même que la décision qui en fait pour le canton de Vaud la base officielle de l'enseignement du dessin. Ce faisant, en effet, le Ministère du canton de Vaud prend fait et cause pour une méthode spéciale, ce qui semble sous-entendre que les autres processus possibles se ront difficilement praticables.

Chose plus grave : la méthode choisie, malgré un certain nombre d'observations de bon sens correspond à une pédagogie du début du siècle et ne tient pas compte donc des expériences et découvertes faites depuis. Les procédés indiqués pour la technique

de dessin des hommes, des animaux et des paysages ont été très souvent publiées en France dans des livres et des revues entre les deux guerres.

Cette constatation n'est pas forcément une tare. Elle aurait dû inciter du moins les officiels à la prudence, afin de ne pas scléroser un enseignement délicat pour lequel bien des expériences sont encore à faire.

Personnellement, je serai enclin à juger ce livre avec sévérité, parce que de nombreux chapitres (les ombres, les perspectives, les dessins à vue, les assiettes décorées) me valent encore, à 45 ans de distance, comme une malsaine physiologie qui condamne la formule même d'un tel enseignement.

L'auteur y parle bien, et même longuement, de dessins libres, mais jusqu'à sept ans seulement. Pour la suite il espère « inculquer une technique tout en conservant la spontanéité et l'individualité de l'enfant ».

Nous ne croyons pas la chose possible : les règles de dessin détruisent automatiquement la spontanéité. C'est vers une méthode tout à fait différente qu'il faut nous orienter. Nous en avons réalisé les prémisses. Nous serons sous peu en mesure de dire comment à tous les degrés, sans autres elle serait susceptible de permettre la conquête du dessin sans attenter au sens artistique qui reste primordial.

L'auteur pourra arguer que pourtant, il obtient des résultats tant au point de vue technique qu'artistique. Un artiste maître de son art et qui sait corriger les imperfections possibles de sa méthode peut s'accommoder certes d'imperfections que nous n'arrivons pas à dominer. C'est parce que nous sommes persuadés qu'une telle méthode, mise entre les mains de maîtres non spécialement artistes produira ce qu'elle a produit chez nous que nous regrettons la décision officielle vaudoise.

C. F.

Arno STERN et Pierre DUQUET :
*Du dessin spontané aux techniques
graphiques* (Ed. Delachaux,
Niestlé. 450 fr.).

Dans une collection que nous avons saluée comme une heureuse initiative de l'éditeur, cette brochure-ci est assez décevante : beaucoup de verbiage et beaucoup de prétention. Deux défauts qui nous font douter de la profondeur et de la loyauté de l'expérience : on démarque sans les citer des auteurs considérés comme classiques en la matière. On justifie le dessin d'observation qui, en fait, sacre le pompier et l'on discourt avec emphase sur une éducation artistique, dont on voudrait bien savoir de quoi elle pourrait être faite... A quelques exceptions près (quatre ou cinq) la pauvreté scolaire s'expose dans chaque page en des dessins qui sont comme un outrage à l'originalité et à la sensibilité de l'expression libre sur le plan artistique. Faut-il noter pour finir que séparer le dessin de la peinture est une erreur psychologique qui nuit au maître comme à l'enfant à un stade où la ligne bien imparfaite encore ne doit avoir aucune prétention ni éducative ni artistique.

Au sein du vaste mouvement d'Art enfantin créé par notre Ecole Moderne nos instituteurs parlent peu et se gardent bien de faire profession d'instruire les autres, mais ils ont sur les pédagogues le grand mérite de savoir créer un climat favorable à l'expression artistique et de délivrer, désormais à jet continu, la fleur délicate de l'âme enfantine, en des œuvres qui n'ont plus rien à voir avec le pompier scolaire.

La part essentielle du maître, c'est de créer ce climat de liberté, de confiance, d'amour. Toutes choses essentielles et graves desquelles on ne peut discourir sans risquer de les ternir et de les déflorer. C'est le domaine des « pêcheurs de lune ». La pédagogie n'y peut rien.

E. FREINET.

Dans le *Bulletin des Instituteurs
du Grand Duché de Luxembourg*
(janvier-février)...

... un article de Dolmazon sur le *journal scolaire* en préface à l'exposition du journal scolaire qui a eu lieu récemment au Luxembourg, avec les panneaux de l'I.P.N.

C'est Dolmazon qui présentait l'exposition.

Les Cahiers de l'Enfance de Mars 1958

contiennent un certain nombre d'articles que nous croyons utile de signaler à nos lecteurs.

C'est Alexis Danan qui dit la nécessité d'une Ecole des Parents, mais non d'une Ecole de Parents pour intellectuels et universitaires, d'un « enseignement de plain-pied, un enseignement de vulgarisation, du type universités populaires, avec des colloques de braves gens, après des démonstrations en style usuel à l'usage des braves gens ».

G. Mauco parle longuement des méfaits de la discipline autoritaire à l'Ecole, et les notions qu'il met en valeur méritent d'être vulgarisées.

Quelques lecteurs, enfin, dont le Dr Corman, ont réagi comme nous l'aurions fait à un article précédemment paru sur la fermeté en éducation, lisons ; la nécessité de sanctions exemplaires, les coups compris.

C'est parce que la surcharge des classes, le malmenage des enfants hors de l'Ecole, le fossé qui se creuse toujours plus dangereux entre l'Ecole et la vie, accentuent chaque jour l'opposition enfants-éducateurs qu'on en vient à envisager de sang-froid une telle perversion de notre fonction.

Lorsque, entre Etats, on s'oriente vers les solutions de force on ne fait qu'accroître les risques de guerre, et de guerre totale. C'est en essayant de se comprendre et de s'aimer qu'on retrouve bon sens et humanité.

La guerre est déclarée entre maîtres et élèves. Chacun organise ses positions. Si nous ne réagissons pas c'est la guerre ouverte qui nous attend.

Au lieu de s'accommoder de cet état

de guerre il nous faut réorganiser dès la base la compréhension et la collaboration qui diminueront une opposition dont nous serons les premières victimes.

Qu'une telle question ait pu être posée est hélas ! un signe des temps qui dit l'urgence de notre action pour reconsidérer nos conditions de vie et de travail.

C. F.

Pour la Bibliothèque scolaire

John BLAINE : *La fusée du Docteur Brant*. Traduction de Alain Valière. Illustrations de Pierre Leconte. Collection « Caravelles » (Editions Fleurus, 128 p., 315 fr.).

Le docteur Brant, spécialiste de l'électronique et Directeur d'un centre secret de Recherches, abrité dans l'île de Spindrift, a conçu un prototype de fusée capable d'atteindre la Lune. Ce projet lui vaut une importante subvention en possession de laquelle il n'entrera qu'après la réalisation de son plan.

Mais, vers la fin des travaux les incidents techniques se multiplient, la mise à feu de la fusée doit être sans cesse retardée. Rick, jeune fils du Docteur Brandt et son inséparable ami Scotty, détectives amateurs en l'occurrence, parviendront-ils malgré leur audace à découvrir l'auteur des multiples sabotages constatés dans le laboratoire ? La fusée du Docteur Brant, convoitée par une équipe concurrente atteindra-t-elle son but ?

Telles sont les questions passionnantes que, dès la première page, se pose le jeune lecteur.

A l'heure des « Spoutnik » et de « l'Explorateur » ce n'est plus un roman d'anticipation, c'est presque un roman d'actualité.

SAINT-MARCOUX : *Le diable doux* (Editions G. P. Collection Souveraine. 600 fr.).

Transplantée de Tours à Paris, par

un hasard heureux — ou malheureux — Tichou est élue « Muse de la Foire aux Poètes ».

Est-ce déjà là une manifestation, une malice de ce « Diable Doux » qui souffle parfois à l'adolescence des fantaisies qui la plongent dans des situations aussi imprévues que difficiles ?

Voilà notre « héroïne » dans un studio de cinéma où elle rencontre un monde nouveau, où elle tourne sous la direction du metteur en scène « à la mode » un film promis aux lauriers des festivals.

Mais ses amis de la place des Vosges l'ont entraînée dans une aventure fâcheuse.

Pourtant l'apprentie-vedette découvrir sa vérité. Elle aidera même ses compagnons à retrouver la leur.

(Garçons et filles à partir de 12 ans).

Paul BERNA : *Millionnaires en herbe* (Editions G. P. Collection Souveraine. 600 fr.).

Une équipe de gamins turbulents d'un village de Provence se lance dans une entreprise audacieuse mais à la mesure de leur grand cœur : en deux mois il faut rassembler un million pour sauver leurs vieux amis du village menacés d'expropriation !

Chacun y met du sien et bientôt, grâce à leur ingéniosité, à leur esprit de sacrifice, à l'utilisation de leurs dons personnels, leur cagnotte atteint un total impressionnant.

Pourtant les jours passent vite et à quelques heures de l'échéance il manque encore 200.000 francs.

Le miracle se produira-t-il ?

Les coups de théâtre s'enchaînent durant ces dernières heures ; le rire, l'émotion se succèdent tour à tour et tout cela est conté en un style gai, agréable, imagé, tout empreint de ce soleil et de cette bonne humeur bien de Provence.

(Garçons et filles à partir de 12 ans).

— des moyens de promouvoir les méthodes d'éducation libératrices.

« ...les progrès des sciences et des techniques seront résolument placés au service de l'homme ».

par

les échanges culturels et la coordination des recherches au sein de la F.I.M.E.M.
la mise en chantier de thèmes d'études et de recherches internationales.
la mise au point de notre revue internationale F.I.M.E.M.

FRAIS DE SÉJOUR

L'hébergement est assuré pour 50 personnes. Logement + petit déjeuner + déjeuner + dîner = 125 fr. par jour (francs belges).

Entrée quotidienne à l'exposition gratuite.

Frais d'inscription 50 fr. (belges).

La ville sera submergée et les réservations et les restaurations seront coûteuses et difficiles, il est nécessaire de s'inscrire le plus tôt possible.

INSCRIPTIONS

Nous enverrons incessamment les circulaires pour l'adhésion aux responsables nationaux (auxquels nous accorderons d'abord les places disponibles) et à ceux qui se sont déjà fait inscrire à Paris. Les autres personnes peuvent envoyer leur inscription à :

EDUCATION POPULAIRE, 77, Rue Théodore Verhaegen, BRUXELLES 6

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 1^{er} juin et confirmées vers le 15 juin.

LE CONGRES DE L'ECOLE MODERNE ET LA PRESSE FRANÇAISE

Ont, à notre connaissance, publié des comptes-rendus de notre Congrès ou des articles sur nos techniques à l'occasion du Congrès, les journaux suivants :

Arts (qui a publié la lettre d'une lectrice).

Combat.

L'Express.

France-Observateur.

France-Soir.

Le Figaro.

Le Figaro littéraire.

Libération.

Le Monde.

Paris-Journal.

La République du Centre.

D'autres périodiques feront paraître prochainement des articles : *Elle*, *Marie-Claire*, *Educateurs*.

Ainsi que nous l'indiquons d'autre part, transmettez à OURY, 78, rue des Champs-Philippe, La Garenne (Seine), tous les articles de journaux traitant de nos problèmes.

LE CONGRES DE L'ECOLE MODERNE ET LA RADIO

Nous avons peu de renseignements précis sur les émissions ayant trait à notre Congrès. Cependant nous pouvons citer les postes ci-dessous qui ont parlé du Congrès ou de l'Ecole Moderne :

FRANCE I (Emission « Rendez-vous à 5 heures »).

FRANCE II (Nombreuses émissions d'information).

RADIO-LUXEMBOURG (Un reportage).

EUROPE N° 1 (Actualités).

RADIO MONTE-CARLO.

Des émissions en langue arabe.

La Radio italienne.

Une émission en italien à destination de l'Amérique.

Nous remercions ici tous ceux qui, pour chacun de ces postes, ont bien voulu s'intéresser à nos problèmes.